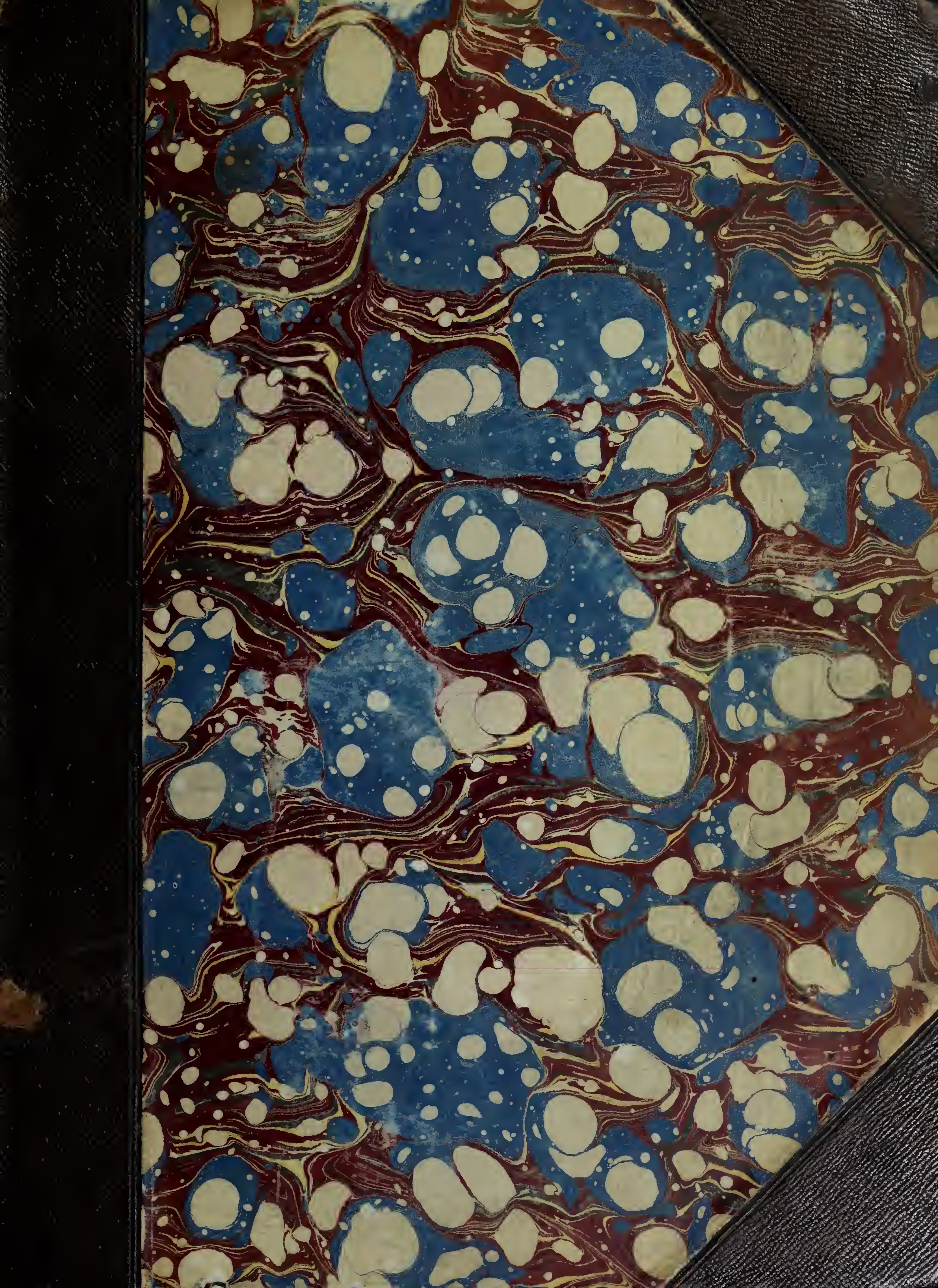
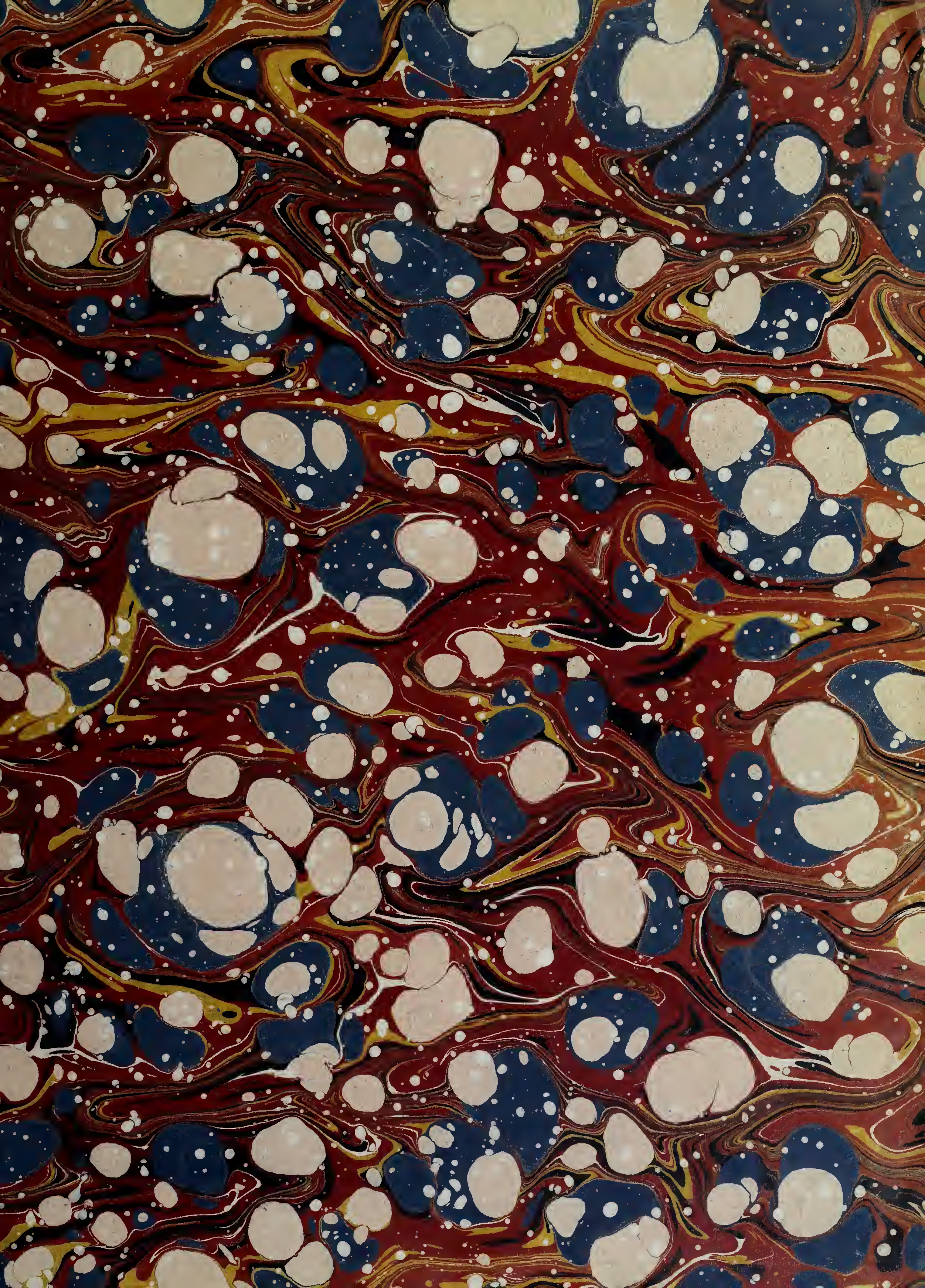



From the Library of
Frank Simpson









Domenico Zampieri.

VIES ET ŒUVRES

DES

PEINTRES LES PLUS CÉLÈBRES

DE TOUTES LES ÉCOLES;

RECUEIL CLASSIQUE

CONTENANT

L'ŒUVRE complète des Peintres du premier rang et leurs Portraits; les principales Productions des Artistes de 2e. et 3e. classe; un Abrégé de la Vie des Peintres Grecs, et un choix des plus belles Peintures antiques;

RÉDUIT ET GRAVÉ AU TRAIT,

D'APRÈS les Estampes de la Bibliothèque nationale et des plus riches Collections particulières;

PUBLIÉ PAR C. P. LANDON, Peintre, ancien Pensionnaire du Gouvernement à l'Ecole Française des Beaux-Arts à Rome, Membre de plusieurs Sociétés Littéraires, Éditeur des Annales du Musée.

A PARIS,

Chez L'AUTEUR, Quai BONAPARTE, N°. 23.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AINÉ.

AN XI. — 1803.

AUX ARTISTES

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

PEINTRES, SCULPTEURS, ARCHITECTES

ET GRAVEURS,

HOMMAGE

D'ESTIME, DE RESPECT ET D'ATTACHEMENT.

C. P. LANDON.

ÉCOLE LOMBARDE.

VIE

ET ŒUVRE COMPLÈTE

DE

DOMINIQUE ZAMPIERI,

DIT

LE DOMINIQUIN.

AVIS

DE L'ÉDITEUR.

En annonçant l'Œuvre complète des Peintres du premier rang, je me suis engagé à donner le trait, non-seulement des Estampes que l'on peut se procurer à la Bibliothèque nationale et dans les Collections particulières, mais encore des Tableaux ou Dessins inédits qui parviendraient dans la suite à ma connaissance. Mes recherches n'ont pas été infructueuses ; j'ai trouvé dans quelques porte-feuilles d'Amateurs et d'Artistes un grand nombre d'objets qui manquent à la Bibliothèque nationale ; et ces porte-feuilles, quoique très-incomplets pour la plupart, m'ont fourni des pièces rares et peu connues. En les publiant, j'aurai donc l'avantage d'offrir la Collection la plus complète qui ait paru jusqu'à ce jour.

Cependant je ne m'abuse pas au point de présumer que j'aurai pu réunir sans exception toutes les Productions des premiers Maîtres, sur-tout celles qui n'ont pas été publiées par la gravure. Il en existe un certain nombre dans des cabinets particuliers, soit en France, soit dans l'Étranger, dont il est difficile et peut-être impossible de se procurer les Dessins; mais cette considération n'a pas dû m'arrêter dans la confection rapide de l'Ouvrage, puisqu'il y aura un volume de supplément pour les pièces qui ne seraient découvertes qu'après la publication de l'Œuvre de chaque Maître.

Comme il arrive quelquefois que des Amateurs conservent d'intéressantes Compositions dont l'originalité n'est pas authentique, j'userai de la plus grande réserve dans le choix de ces différens morceaux; aimant mieux, dans le doute, m'abstenir de les insérer dans ce Recueil, que d'offrir quelques Productions indignes de l'Artiste à qui elles seraient attribuées sans motifs suffisans.

J'ai annoncé dans le *Prospectus* de cet Ouvrage soixante-douze planches par volume, parmi les-

quelles il y en aurait quelques-unes doubles, dont chacune, selon l'usage, serait comptée pour deux planches. Le nombre prescrit se trouve complété dans ce volume par quarante-huit planches simples et douze doubles. Ces dernières, comme il est facile de le vérifier, sont les planches II, IV, VI, VIII, XII, XIV, XXVIII, XXXVIII, XLVIII, LI, LVIII et LX.

Les planches doubles auraient été plus faciles à distinguer, si j'eusse conservé le format *in*-4° ordinaire annoncé dans le *Prospectus*, et alors il eût été indispensable de les plier. Mais comme le pli nuit à l'effet de la gravure, j'ai adopté un *in*-4° d'un plus grand format qui permet le développement des planches doubles, et ce changement est tout à l'avantage des Souscripteurs.

Quant à la classification des planches, je n'ai pu, sans m'exposer à laisser des lacunes considérables, adopter celle de la Bibliothèque nationale, où les Estampes, conservées dans des livres ou dans des porte-feuilles, peuvent en tout temps être placées dans un ordre nouveau : on y présente d'abord les

sujets de l'Ecriture-Sainte, ensuite les sujets de l'Histoire profane; et ceux-ci sont suivis des Compositions mythologiques. Mais j'ai pensé qu'il y aurait autant d'exactitude et plus de variété à les offrir dans un ordre différent, en ne cherchant qu'à réunir autant que possible les Tableaux qui décorent le même Édifice ou la même Galerie, quel que soit le caractère des sujets que l'Artiste ait traités.

Plus jaloux de présenter aux Amateurs un trait pur des Compositions des grands Maîtres, que de leur offrir des épreuves de planches qu'un burin âpre et vigoureux rend inépuisables aux dépens de la netteté et de la grâce des contours, j'ai cru qu'il était essentiel que toutes les Gravures de ce Recueil eussent la légèreté de touche nécessaire pour rendre la finesse des détails, et conserver en même temps la correction des formes.

VIE
DE DOMINIQUE ZAMPIERI,
DIT
LE DOMINIQUIN.

Si le principal objet de la peinture est l'expression des passions humaines, quel peintre eut une plus haute idée de son art que Dominique Zampieri, qui dirigea vers ce but toutes les facultés d'un génie méditatif? et si les persécutions de l'envie et de la médiocrité, toujours acharnées contre les talens d'un ordre supérieur, ne font qu'ajouter à l'intérêt qu'ils inspirent, quel autre que lui eut plus de droits à la bienveillance et aux regrets de ses contemporains? En effet, né dans un état obscur, après avoir lutté contre toutes sortes d'obstacles, employé ses plus belles années à créer des chefs-d'œuvre souvent méconnus ou avilis, il ne cessa jamais d'être patient et modeste. Victime de la jalousie, il périt enfin sans avoir joui paisiblement du fruit de ses travaux, ni de la célébrité qui en est la plus digne récompense.

Dominique Zampieri naquit à Bologne, d'un simple cordonnier, le 21 octobre 1581. Son père, malgré la gêne où il vivait, entreprit de lui donner quelque éducation, ainsi qu'à Gabriel, son fils aîné. Celui-ci fut d'abord destiné à la peinture, et placé chez Denis Calvart, peintre flamand qui s'était depuis long-temps établi à Bologne : Dominique fut initié dans l'étude des lettres, et l'ambition de ses parens se bornait à le voir un jour exercer, dans l'église ou au barreau, un emploi lucratif qui pût leur apporter quelque aisance et adoucir leur sort.

Mais Zampieri n'avait pas consulté les dispositions naturelles de ses enfans. Gabriel ne faisait aucuns progrès dans le dessin, et Dominique, quoique assez avancé dans ses études, y montrait peu de goût et s'échappait de son école, soit pour tracer quelques figures, soit pour se rendre chez un peintre qui demeurait dans son voisinage et qu'il prenait grand plaisir à voir travailler.

Le père, averti de cette conduite, après avoir réprimandé et maltraité son fils, le reconduisit chez son maître, et pria celui-ci de le punir sévèrement toutes les fois qu'il s'écarterait de ses devoirs.

Ces précautions furent inutiles : le penchant du jeune Dominique résista à toutes les menaces. Enfin Gabriel ayant représenté à son père qu'il serait bon de mettre à profit le germe d'un talent qui pourrait devenir aussi avantageux pour Dominique que l'état auquel on le destinait malgré lui, il obtint de le faire entrer à sa place chez Denis Calvart,

et dès-lors il renonça lui-même à la carrière des arts pour celle des belles-lettres, qui avait pour lui plus d'attrait.

Denis Calvart ne tarda pas à connaître les heureuses dispositions de son nouvel élève; il lui donna les mêmes principes que le Guide et l'Albane avaient reçus dans son école avant qu'ils l'eussent quittée pour passer dans celle des Caraches: mais Dominique prenait moins de plaisir à copier les dessins du peintre flamand, que des estampes d'Augustin qu'il s'était procurées. Son maître le surprit un jour occupé à dessiner secrètement d'après une de ces gravures; il s'emporta contre lui, et rappelant une querelle qu'il lui avait faite quelques jours auparavant, au sujet d'un tableau que Dominique avait laissé tomber, et qui s'était un peu endommagé, il s'en fit un prétexte pour le frapper avec brutalité, et le chassa de chez lui, la tête ensanglantée.

Dominique n'osait paraître devant son père, dans la crainte d'un nouveau châtiment; il se glissa furtivement dans la maison, et alla se cacher dans une chambre inhabitée d'où il pouvait entendre les discours de ses parens. Il y passa la nuit; mais, pour faire cesser les inquiétudes que causait sa fuite, il se présenta le lendemain devant eux. Ils furent touchés du triste état où ils le virent, et le récit naïf qu'il leur fit acheva de désarmer leur colère. Alors il fut décidé que l'on chercherait le moyen de le recommander aux Caraches. Mais Zampieri était trop pauvre pour payer à ces maîtres la rétribution qu'ils avaient coutume d'exiger de leurs élèves. Dominique offrit pour compensation, de remplir

dans l'academie divers emplois confiés ordinairement à des mains mercenaires; car son amour pour la peinture était si ardent, que rien ne pouvait le rebuter, pourvu qu'il lui fût permis de travailler sous la conduite d'artistes aussi célèbres. Augustin, à qui il fut présenté d'abord, l'introduisit auprès de Louis son cousin, qui le reçut avec d'autant plus d'affection que c'était en quelque sorte pour l'amour d'eux qu'il avait été maltraité par son premier maître.

Admis dans l'école des Caraches, Dominique travailla avec la plus grande assiduité. Il s'appliqua non seulement à copier les dessins d'Augustin, dont il tâchait d'imiter exactement les contours, mais encore à saisir les caractères et l'expression des passions qu'il voyait représentées, et dont il cherchait à découvrir les causes, ainsi que les signes extérieurs.

Ses maîtres louaient son intelligence, et présagèrent ce qu'il deviendrait un jour. Il s'en fallait beaucoup que les élèves en eussent une opinion aussi avantageuse. Sa contenance timide, embarrassée, et sa lenteur dans le travail les avaient prévenus défavorablement. Ils furent confirmés dans cette idée, quand ils virent qu'à mesure qu'il acquiérait des connaissances, il travaillait moins, et qu'il s'éloignait de cette hardiesse et de cette promptitude que la plupart d'entre eux regardaient comme la marque du vrai talent. Ils avaient adopté ce système parce qu'en effet Louis Carache, que de plus hautes qualités rendaient recommandable, avait obtenu, par une longue pratique, cette facilité de

pinceau que l'on ne doit réellement estimer que lorsqu'elle est unie aux parties essentielles de l'art; mais Dominique ne se laissait point séduire par un mérite superficiel ni par des apparences trompeuses.

Infatigable dans le travail, tourmenté du désir d'atteindre à la perfection, il n'était presque jamais content de lui-même; il méditait long-temps avant de rien entreprendre, effaçait, recommençait plusieurs fois la même composition, et s'affligeait sincèrement lorsqu'il n'avait pas réussi. Echauffé par la lecture des historiens et des poëtes, il s'attachait de préférence aux sujets pathétiques. Pour saisir des expressions naturelles, il fréquentait les lieux ou la multitude se rassemble, observait la vivacité naïve des enfans, la lenteur et la gravité des vieillards, les douces émotions des femmes et les mouvemens énergiques des hommes dans la vigueur de l'âge; caché dans son manteau, il faisait un léger trait au crayon de ces différentes attitudes, et rentrait aussitôt chez lui pour en arrêter les contours. Ces études particulières, dont l'usage était peu connu ou peu estimé des camarades de Dominique, le tenaient presque toujours éloigné d'eux, et le firent soupçonner d'irrésolution, d'indolence et même d'incapacité. Mais ce fut à cette époque, et dans l'âge le plus tendre, qu'il obtint sur ses émules une prééminence qu'ils lui auraient vainement disputée.

Louis Carache avait établi dans son école un concours qui avait lieu plusieurs fois dans l'année; on y proposait aux élèves la composition d'un dessin dont le sujet était tiré de

l'histoire ou de la mythologie, et celui qui l'avait traité avec le plus de succès recevait le titre de *Prince de l'académie.* Dominique hasarda de placer secrètement son ouvrage parmi ceux de ses concurrens, et trois fois son dessin fut jugé supérieur aux autres, sans qu'il se fît connaître. Chacun s'étonnait que l'auteur de l'ouvrage couronné pût renoncer à l'honneur qui devait lui en revenir : enfin, après beaucoup de recherches inutiles, Augustin ayant questionné l'un après l'autre tous les élèves, s'adressa à Dominique qui se tenait modestement à l'écart; son silence et sa rougeur le trahirent, et l'espèce de mépris qu'on lui avait marqué jusqu'alors se changea aussitôt en sentimens d'affection et d'estime. Ce premier triomphe fut l'origine de sa réputation; et, tant à cause de son extrême jeunesse que de son empressement à se rendre utile à ses camarades, il reçut d'eux, en témoignage d'amitié, le surnom de Dominiquin (*Domenichino*), que l'honneur d'un si glorieux succès lui fit conserver toute sa vie.

Ce fut alors qu'il commença à manier le pinceau. Ses premiers tableaux, quoiqu'exécutés avec peu de facilité, montrèrent une justesse d'expression et une force de relief que l'on ne trouvait pas dans ceux des autres élèves, qui avaient une manière plus expéditive, et peut-être une plus grande vivacité d'imagination. Louis Carache, le voyant sans cesse appliqué à l'étude, le leur proposait pour exemple; car le grand désir qu'avait le Dominiquin de s'instruire dans toutes les parties de son art le tenait constamment auprès de son maître, dont il observait avec soin la conduite, non-

seulement dans la composition et la disposition de ses ouvrages, mais encore dans l'exécution des détails.

Si le Dominiquin paraissait lent dans ses conceptions, et se fixait difficilement dans le choix de ses idées, il était bien différent lorsqu'il ne s'agissait plus que de les exprimer sur la toile. Quand il avait arrêté ses contours et donné les premiers coups de pinceau, il demeurait tellement attaché au travail, qu'il fallait l'en tirer comme par force, même pour prendre du repos; et cette application lui devint si naturelle qu'il la conserva toujours.

Lorsqu'il fut dans un âge plus avancé, il se lia d'amitié avec l'Albane qui avait quelques années de plus que lui. Ils travaillaient ensemble, et, tendant au même but, ils se communiquaient leurs idées, employaient les mêmes moyens, et se donnaient réciproquement des avis également profitables à tous deux. Leur intimité ne se démentit jamais dans la suite.

Ils allèrent ensemble à Parme, à Reggio, à Modène, où la vue des tableaux du Corrège et du Parmesan leur fit connaître l'union des formes *grandiôses* et des grâces du pinceau. Quelque temps après, l'Albane se rendit à Rome, pour voir la galerie qu'Annibal Carache peignait au palais Farnèse, et il promit au Dominiquin, affligé d'une si cruelle séparation, de le faire venir à Rome aussitôt qu'il y aurait obtenu un établissement plus solide que celui qu'il pouvait espérer dans sa patrie.

Six mois s'étaient écoulés depuis le départ de l'Albane,

sans que le Dominiquin eût éprouvé l'effet de ses promesses. Impatient de l'aller joindre, et sur-tout excité par la vue de quelques dessins faits d'après les ouvrages d'Annibal Carache, dans la galerie du palais Farnèse, que l'Albane avait envoyés à Louis pour placer dans l'école, il partit subitement pour Rome, et arriva chez son ami sans y être attendu. Celui-ci, enchanté de revoir son ancien camarade, l'accueillit avec joie, le logea dans sa propre maison, et le défraya de tout pendant près de deux ans.

A la recommandation de l'Albane, le Dominiquin fut reçu dans l'école d'Annibal, et s'y montra fort assidu. Le maître fut d'autant plus charmé de s'attacher un jeune homme qui donnait les plus hautes espérances, qu'il forma secrètement le dessein de le donner pour rival au Guide, dont il voyait avec quelque jalousie la réputation s'élever au-dessus de celle des autres élèves. Ainsi tandis que Louis, à Bologne, lui opposait le Guerchin, Annibal se proposa, à Rome, le même but en faisant valoir les talens du Dominiquin, qu'il trouvait supérieur au Guide sous plusieurs rapports. Il ne négligea rien pour hâter ses progrès; et voulant le protéger d'une manière particulière, il ne tarda pas à lui fournir l'occasion de débuter avec avantage.

Annibal ayant été obligé d'employer l'Albane aux peintures de la chapelle *Errera*, et pour cet effet de le détacher des travaux de la galerie Farnèse, fit choix du Dominiquin pour l'aider dans ce dernier ouvrage. Non-seulement il le fit peindre d'après ses cartons, mais encore il l'engagea à

exécuter quelque chose de son invention dans la loge du jardin contigu à cette galerie. Le Dominiquin y représenta Adonis tué par le Sanglier. La douleur de Vénus était si bien exprimée, les diverses actions des amours qui l'accompagnent parurent si conformes au sujet, qu'Annibal en éprouva une satisfaction extraordinaire. Ce tableau fut le premier que le Dominiquin peignit à Rome.

Après avoir terminé cet ouvrage, il fit chaque jour de nouveaux progrès, soit dans le dessin, soit dans l'art de disposer ses figures, soit dans l'expression des passions : mais plus il se rendait agréable au Carache, plus il excitait la jalousie des autres peintres. Ils s'indignèrent tellement des louanges qu'il recevait, qu'ils lui vouèrent une haine implacable, dont il ressentit les effets tout le reste de sa vie.

Lanfranc, élevé comme lui dans l'école des Caraches, commença dès-lors à blesser toutes les convenances, et à le discréditer en toute occasion. Antoine Carache, fils naturel d'Augustin, eut la faiblesse de se joindre aux détracteurs de ce grand peintre. Ils prétendaient que le Dominiquin manquait d'esprit et d'invention, et que ses ouvrages sentaient le joug; ils en vinrent jusqu'à lui donner par dérision le nom de *bœuf*, et ce fut au sujet de cette dénomination injurieuse, qu'Annibal leur fit cette réponse si connue : « Que ce bœuf labourait un champ fertile qui nourrirait la peinture. » Ce mot d'Annibal n'atteste pas moins la noblesse de ses sentimens que l'excellence de son goût; car, de tous les peintres

alors vivans, le seul qui pût lui donner de l'ombrage et lui disputer le premier rang, c'était le Dominiquin.

Dom Francesco Polo, maître des cérémonies du pape, auquel il avait été recommandé par l'Albane à son arrivée à Rome, lui acquit l'estime et la protection de Mr. J. B. Agucchi, d'une famille distinguée de Bologne, et digne de sentir tout son mérite. Celui-ci voyant que les critiques que l'on faisait du Dominiquin, quelque outrées qu'elles fussent, n'en portaient pas moins atteinte à sa réputation et à sa fortune, voulut le soustraire à cet état pénible, et lui procurer une existence assurée; il pria le cardinal Jérôme Agucchi, son frère, de lui confier des travaux et de se l'attacher.

Il s'en fallut peu que les bonnes intentions des deux frères ne fussent infructueuses pour le Dominiquin. Son maintien embarrassé, son extrême timidité, et sa lenteur à s'exprimer prévinrent défavorablement le cardinal; il pensa qu'un homme qui se présentait sous des dehors si peu avantageux ne pouvait avoir un talent distingué. M. Agucchi ne se rebuta pas; et pour ramener son frère à des sentimens plus équitables, il engagea le Dominiquin à faire secrètement un tableau à l'huile réprésentant S. Pierre délivré de prison par l'Ange. Quand il l'eut terminé avec tout le soin possible, M. Agucchi le fit placer dans une des chambres du palais du cardinal. Celui-ci admira le tableau, le fit voir à des connaisseurs, et s'étant confirmé dans l'opinion avantageuse qu'il en avait, il voulut en connaître l'auteur. Alors son frère lui raconta le stratagême auquel il avait eu recours. Le

tableau fut placé dans l'église de Saint-Pierre *in Vincoli*, où on le voit encore, et le cardinal se décida à employer le pinceau du Dominiquin.

Il peignit d'abord sous le portique de l'église de Saint-Onufre, trois sujets de l'histoire de S. Jérôme, son baptême, sa flagellation par l'Ange, et la victoire qu'il remporte sur les tentations du démon. Ces trois tableaux furent généralement estimés.

On aura souvent occasion de remarquer dans la vie du Dominiquin, qu'au moment où il commençait à triompher de sa mauvaise fortune, quelque accident imprévu lui présentait de nouveaux obstacles, et semblait renverser toutes ses espérances. Le cardinal, dont il avait eu tant de peine à obtenir l'estime, mourut peu temps après.

Le Dominiquin fut chargé d'orner le tombeau de son protecteur. Il donna le dessin de ce monument, au-dessus duquel il peignit, dans un ovale, le portrait du cardinal, soutenu par deux sphinx. Il voulut même, par reconnaissance, y exécuter en marbre, de sa propre main, quelques-uns des ornemens, entre autres une des deux têtes de bélier que l'on voit sur le devant du tombeau.

Assuré des talens du Dominiquin, M. Agucchi le logea, et lui fit une pension. L'aisance et la tranquillité d'esprit dont il jouit alors ne furent pour lui qu'un motif de plus pour se livrer entièrement à l'étude de son art; bien différent en cela de de quelques artistes célèbres à qui une pareille situation n'inspira que le dégoût du travail, il fit un grand nombre

de tableaux à l'huile de différentes grandeurs. C'est à cette époque que l'on doit rapporter tous ceux d'une proportion moyenne dont il eut le loisir de s'occuper. Ces divers ouvrages, après avoir éprouvé plusieurs déplacemens successifs, sont maintenant répandus dans toute l'Europe. Les principaux sont à Paris, et font partie du Musée central *.

M. Agucchi ne cessait de faire valoir les talens du Dominiquin. Devenu majordome du cardinal Aldobrandin, neveu de Clément VIII, il le proposa au cardinal pour décorer sa *villa Belvedere*, dont le palais venait d'être bâti. Le Dominiquin y peignit divers sujets de l'histoire d'Apollon.

Annibal Carache, enchanté de la manière ferme et étudiée de son élève, s'employait de plus en plus à lui procurer les occasions de faire briller son talent; il lui fit peindre sur une des portes de la galerie Farnèse une jeune Fille avec une Licorne, devise de la maison Farnèse.

Le Dominiquin se rendit ensuite à l'abbaye de *Grotta Ferrata*, à dix milles de Rome, où il peignit dans une chapelle, pour le cardinal Odoard Farnèse, plusieurs actions miraculeuses de S. Nil et de S. Barthélemy, et d'autres sujets de dévotion. Ce fut Annibal qui lui fit obtenir cette entreprise.

Parmi ces tableaux, qui jouissent d'une grande réputation, il y en a un qui mérite une attention particulière, en ce qu'il rappelle une anecdote intéressante de la vie du Domi-

* La nomenclature de ces différens tableaux est contenue dans la table des planches.

niquin; c'est celui où l'on voit S. Nil recevant la visite de l'empereur Othon III. Le jeune homme richement vêtu qui paraît s'éloigner d'un cheval fougueux offre le portrait d'une jeune fille de *Frascati* dont le Dominiquin était amoureux, et que ses parens avaient refusé de lui donner en mariage. Un jour elle vint avec sa mère dans la chapelle où il travaillait; il saisit l'occasion de faire son portrait sans qu'on s'en aperçût, et le plaça dans le tableau. Le changement de costume n'empêcha pas qu'on la reconnût : les parens éclatèrent en menaces contre le Dominiquin, qui naturellement timide, quitta précipitamment *Grotta Ferrata* pour se soustraire à leur ressentiment, et retourna à Rome.

S'il trouva dans Annibal Carache un maître qui sut rendre justice à son mérite, il eut aussi dans l'Albane un véritable ami, qui ne négligeait aucune occasion de lui être utile. L'ardeur avec laquelle il contribuait aux succès du Dominiquin, le plaisir qu'il avait à se l'associer dans ses travaux sans craindre un concurrent aussi redoutable, honoreront toujours sa mémoire. Le marquis Justiniani faisait travailler l'Albane dans son château de Bassano, et celui-ci, à force de combler d'éloges le Dominiquin, décida le marquis à lui confier les peintures de l'une des chambres. Il y représenta plusieurs traits de l'histoire de Diane.

La manière dont il s'acquitta de ce travail ajouta beaucoup à sa réputation. Annibal, qui ressentait déja les atteintes du mal qui peu de temps après le mit au tombeau, obtint par le crédit du cardinal Scipion Borghèse, que l'on confiât au

Dominiquin, dont il connaissait les talens en architecture, tout ce qui avait rapport à la décoration intérieure de la chapelle dédiée à S. André, dans l'église de Saint Grégoire, sur le mont Cœlius * : il lui procura encore un des deux grands tableaux que l'on voit dans cette chapelle. Le Guide fut chargé de peindre le tableau qui lui est opposé.

La postérité, qui seule peut assigner aux grands artistes le rang qui leur convient, a placé le Guide au-dessous du Dominiquin; les contemporains de ces deux peintres célèbres n'en jugeaient pas ainsi, et ce fut particulièrement dans cette circonstance que la partialité se manifesta. On établit, contre toute justice, une extrême disproportion dans le prix de leurs travaux. La fresque qui représente la flagellation de S. André ne fut payée au Dominiquin que 150 écus romains (environ 750 fr.), tandis que le Guide en reçut 400 pour celle où il a peint le Saint à genoux devant la croix. Quand les deux tableaux furent exposés aux regards du public, la plupart des spectateurs donnèrent la palme au Guide; mais le suffrage d'Annibal dut consoler le Dominiquin. « Son ouvrage est d'un écolier, dit-il; celui du » Guide est d'un maître : mais le maître ne vaut pas l'écolier. » Ce mot du Carache est célèbre; on ne pouvait mieux caractériser la supériorité d'un talent du premier ordre, qui n'est point encore arrivé à son point de perfection, sur celui qui a déja atteint le but d'une carrière plus bornée.

* Ce mont était un des sept de l'ancienne Rome; il se trouve maintenant hors des murs, près du Colisée et de l'arc de Constantin.

A cet éloge se joignit un autre suffrage du plus grand poids; le sentiment de la nature, plus sûr que tous les raisonnemens. Une vieille femme, de la classe du peuple, étant venue un jour dans la chapelle avec un jeune enfant, et ayant été frappée des caractères expressifs de tous les personnages de ce tableau, elle lui dit : « Voyez, mon enfant, avec quelle » fureur ces bourreaux tourmentent le Saint : remarquez » celui qui le menace avec un visage enflammé de colère; » cet autre qui emploie toutes ses forces pour lui serrer les » pieds avec des cordes; et comme la foi soutient le martyr » au milieu de ses tourmens. Il lève les yeux au ciel et semble » se réjouir de son supplice ». Après avoir prononcé ces paroles, la vieille se retourna, les larmes aux yeux, jeta un regard froid et indifférent sur le tableau du Guide, et sortit de la chapelle sans paraître y faire attention.

Rebuté des contrariétés et des injustices que ses ennemis lui faisaient éprouver, le Dominiquin avait résolu de retourner à Bologne, lorsqu'un de ses amis, prêtre de Saint Jérôme de la Charité, lui procura l'exécution du tableau destiné pour le maître-autel de cette église. Il peignit alors sa célèbre Communion de S. Jérôme : cet ouvrage est son chef-d'œuvre: on connaît le jugement qu'en a porté depuis le Poussin. Ce grand maître regardait la Transfiguration de Raphaël, la Descente de Croix de Daniel de Volterre, et la Communion de S. Jérôme du Dominiquin, comme les trois ouvrages les plus parfaits que l'art eût produits. Ce dernier tableau, sublime par la vérité des expressions, ne fut payé que cinquante

écus (250 francs). Les envieux du Dominiquin, forcés d'en reconnaître les beautés, prirent le parti de dire hautement que cette composition n'était qu'une réminiscence ou un plagiat. Lanfranc, toujours acharné contre lui, se rappela qu'Augustin Carache avait autrefois traité le même sujet pour la Chartreuse de Bologne, et prétendit que le Dominiquin, incapable de mettre au jour un grand ouvrage de son invention, s'était approprié la pensée d'Augustin. Pour appuyer son assertion, il fit graver la composition de ce dernier, par François Perrier, son élève, et répandit cette estampe dans Rome. Son accusation, tout injuste qu'elle était, avait cependant quelque apparence de raison; car on ne peut se dissimuler que le Dominiquin a puisé dans le tableau de son maître la marche de la composition et la disposition générale des figures; mais il est impossible d'en citer aucune qui ne soit de sa propre invention; d'ailleurs, quel que soit le mérite de l'ouvrage d'Augustin, on est loin d'y trouver la beauté et la vérité des détails, l'énergie des caractères, et sur-tout cette abondance d'expressions pathétiques qui ennoblissent la pensée, et assurent au Dominiquin la supériorité qu'on essaya vainement de lui contester. La gravure du tableau d'Augustin, publiée par Lanfranc, ne produisit pas l'effet qu'il s'en était promis; elle ne servit qu'à mettre au jour sa malveillance, et affermit encore la réputation de son rival. Le tableau de la Communion de S. Jérôme fut terminé en 1614; le Dominiquin était alors âgé de 33 ans.

Si le chef-d'œuvre dont il venait d'enrichir la peinture ne

réduisit pas ses ennemis au silence, il augmenta du moins le nombre de ses partisans, et de toutes parts on lui proposa de nouveaux ouvrages. Il travailla en concurrence avec Lanfranc, le Guerchin et Josépin, dans un palais de Rome qui a depuis appartenu au marquis *Costaguti*; il y représenta dans un plafond Apollon conduisant son char, et faisant resplendir de lumière la Vérité soutenue par le Temps. Il peignit aussi, pour le marquis *Mattei*, à la voûte d'une petite chambre, l'histoire de Jacob et de Rachel. Mais il eut bientôt occasion de déployer ses talens dans une entreprise plus considérable. Il fut chargé de décorer de peintures à fresque la chapelle de Sainte Cécile, dans l'église de Saint Louis des Français. Les tableaux qu'il y fit sont mis avec justice au rang de ses meilleures productions. Ils représentent les principaux événemens de la vie de S.te Cécile. On voit dans les deux premiers la Sainte distribuant son bien aux pauvres, et le moment où elle refuse de sacrifier aux idoles; dans le troisième, elle est représentée à genoux, avec Valerian son mari, recevant des mains d'un Ange des couronnes de fleurs (ces deux derniers tableaux sont exécutés en grisaille); dans le quatrième, l'artiste a peint S.te Cécile mourant de ses blessures; le plafond offre son apothéose.

Il alla ensuite à la ville de Fano, où il peignit, dans la cathédrale, à la chapelle de la famille Nolfi, la vie de la Vierge, en quinze morceaux à fresque. Alors le désir de revoir ses parens le rappela à Bologne. Il y fit un tableau dans lequel il se représenta lui-même, occupé à peindre au milieu de sa

famille. Les ouvrages les plus considérables qu'il entreprit dans cette ville, sont les deux grands tableaux connus sous le titre de la *Vierge du Rosaire,* et du *Martyre de S.te Agnès.* Le sujet du premier est assez compliqué et se comprend difficilement : l'artiste lui - même donnait une explication vague de cette allégorie mystique. Sous le rapport de l'exécution, cet ouvrage offre de grandes beautés : le Martyre de Sainte Agnès ne lui est pas inférieur; la tête de la Sainte, entre autres, est admirable et de l'expression la plus touchante *.

Le Dominiquin se maria dans sa patrie; il épousa une jeune femme aimable, et assez belle pour lui servir de modèle dans ses tableaux.

Grégoire XV, n'étant encore que cardinal, avait été parrain d'un de ses fils; parvenu au trône pontifical, il l'appela près de lui, et le nomma architecte du Palais Apostolique. La mort du pape priva bientôt le Dominiquin de cet emploi, et des occasions qu'il aurait eues de développer ses talens. Heureusement le cardinal Alexandre Montalte venait de faire bâtir l'église de Saint André *della Valle :* ce prélat ayant été satisfait de quelques tableaux que le Dominiquin avait faits pour lui, chercha à le retirer de l'abattement où il était tombé, et lui destina les peintures de la tribune et de la voûte de cette église.

Le Dominiquin peignit d'abord les quatre pendentifs aux angles de la coupole, et y représenta d'une manière large

* On s'abstient d'entrer dans de longs détails sur ces diverses compositions, l'inspection des planches remplit mieux cet objet que le discours le plus étendu.

et de proportion colossale, les quatre Evangélistes. Il entreprit ensuite, dans la tribune et dans les intervalles des fenêtres du chœur, l'histoire de S. André. Cet ouvrage touchait à sa fin; le Dominiquin avait terminé avec beaucoup de soin et de fatigue les dessins de la coupole, il en avait même dessiné trois compositions différentes, quand la mort du cardinal vint encore lui enlever un de ses protecteurs. Lanfranc toujours empressé à lui nuire, prétendit qu'il ne pourrait achever seul, pour l'époque de l'année sainte, comme il s'y était engagé, la totalité des travaux, et obtint pour lui-même l'exécution de la coupole.

Le Dominiquin fut très-sensible à cette nouvelle injustice, mais il eut du moins la consolation de la voir généralement blâmée.

Le cardinal *Ottavio Bandini*, pour le dédommager, lui donna à peindre dans l'église de Saint Sylvestre, à *Monte-Cavallo*, les quatre ovales qui sont dans la chapelle de ce prélat. Il y représenta des sujets pris de l'Ancien Testament : Esther devant Assuérus, Judith montrant aux Hébreux la tête d'Holopherne, David jouant de la harpe devant l'arche sainte, et Salomon sur son trône, avec sa mère Bethzabée, ou selon d'autres, avec la Reine de Saba.

Il peignit ensuite, à Sainte Marie de la Victoire, un tableau de la Vierge avec l'Enfant Jésus et S. François; sur les côtés de la même chapelle, il représenta dans deux tableaux, le même Saint recevant les stigmates, et ravi en extase au son d'une musique céleste.

L'église de Saint Charles *de' Catinari* fut alors entièrement terminée, et les peintures en furent destinées au Dominiquin. Il peignit d'abord, dans les pendentifs de la voûte, les quatre Vertus cardinales; mais le sort ennemi qui le poursuivait, et auquel il devait être en butte jusqu'aux derniers momens de sa vie, ne permit pas que ces beaux ouvrages fussent estimés à leur juste valeur. Le Dominiquin affligé et irrité de tant de persécutions, laissa imparfaite la figure de la Tempérance, et ne voulut pas entreprendre les peintures de la coupole. Il peignit ensuite, pour l'église de Saint Pierre, un grand tableau représentant le Martyre de S. Sébastien, et un autre aussi considérable pour le maître-autel de l'église de Saint Jean des Bolonnais. On voit dans ce dernier la Vierge avec l'Enfant Jésus, un concert d'Anges, S. Jean et S. Pétrone.

Tous ces tableaux, dont l'étendue et sur-tout le mérite auraient dû assurer au Dominiquin une fortune considérable, étaient payés si médiocrement, que son sort n'en était pas meilleur; c'est ce qui lui fit prendre la résolution de céder aux invitations qu'on lui faisait depuis quelque temps d'aller à Naples pour y peindre la chapelle du trésor. Cette entreprise importante avait déja été confiée au Guide et à Josépin qui, tous deux successivement, l'avaient abandonnée : ils avaient même été obligés de quitter la ville, dans la crainte du poison, et pour se soustraire à la vengeance des peintres napolitains, qui ne pouvaient souffrir qu'un artiste étranger vînt leur enlever ces travaux. L'un d'eux,

Grec de naissance, nommé *Corenzio*, qui après le départ du Guide, les avait obtenus en concurrence avec un autre peintre appelé *Caracciuolo*, était moins connu par son talent que par son caractère féroce et vindicatif. Le Dominiquin ne l'ignorait pas; mais l'ordre que le vice-roi fit donner à Corenzio d'abandonner cette entreprise, le désir qu'avait le Dominiquin de soutenir sa famille, la perte de sa place d'architecte du Palais Apostolique; enfin les offres avantageuses qu'on lui fit * l'emportèrent sur ses craintes. Sans avoir égard aux conseils de ses amis ni aux prières de sa femme, il traita avec les envoyés de Naples en 1629, et se transporta dans cette ville avec toute sa famille. On l'y reçut avec distinction. Après avoir fait l'examen de l'édifice qu'il devait orner, il s'occupa sans délai de la composition de ses tableaux. Il en avait pris les sujets dans la vie de S. Janvier, patron des Napolitains, et retraçait diverses circonstances où la protection de ce Saint leur avait été favorable.

Quand les dessins furent terminés, il fut obligé, pour se livrer à l'exécution, de faire abattre les travaux de Corenzio et de Caracciuolo. Leur fureur fut à son comble; mais le Dominiquin se tenait sur ses gardes, et le vice-roi s'était trop fortement prononcé en sa faveur pour qu'ils osassent attenter à sa vie. Ne pouvant attaquer sa personne, ils s'attachèrent à dénigrer ses talens : à les entendre, la nature lui avait refusé le génie, et il ne produisait, à force de peines

* On lui donnait 100 écus romains (500 fr.), pour chaque figure entière, 50 écus pour les demi-figures, et 25 écus pour chaque tête : on lui promettait de plus, à la fin de l'ouvrage, une récompense proportionnée au mérite de son travail.

et de fatigue, que des ouvrages méprisables. Des libelles furent attachés à la porte du lieu même où il travaillait. Il recevait des lettres anonymes où l'on se déchaînait contre lui, et qui le mettaient au désespoir. On assure que sans les soins de l'ecclésiastique à qui il avait donné sa confiance, sans le zèle attentif que celui-ci apportait à le distraire par la musique et la conversation, il serait tombé dans un état de stupidité et de délire.

A la cabale des peintres napolitains se joignit celle de l'Espagnolet et de Lanfranc : tous deux voyaient d'un œil d'envie que le Dominiquin eût été chargé d'une si vaste entreprise, et ils eurent la bassesse de dire que les prix convenus avec lui étaient exhorbitans. Cependant on ne traitait alors avec le Dominiquin que comme on l'avait fait avec le Caravage, le Guerchin recevait les mêmes indemnités, et l'on accordait le double au Guide : on alla jusqu'à dire qu'il ne plaçait un grand nombre de figures dans ses tableaux que pour en augmenter le prix. Le Dominiquin, outré de cette inculpation ridicule, eut un jour la faiblesse de chercher à la repousser, en déployant dans une de ses compositions, un voile qui remplissait un très-grand espace. Mais il confondit plus surement ses ennemis par les soins qu'il apporta dans toutes les parties de son travail; il y employait un temps si considérable, qu'il détruisait, en quelque façon, tout ce que la convention faite avec les trésoriers de la chapelle eût pu avoir d'avantageux pour lui.

Cependant on l'attaquait de toutes parts : on disait que

Lanfranc, dont la facilité était connue, aurait terminé en beaucoup moins de temps cette chapelle. Ce dernier affirmait que la vie entière du Dominiquin ne suffirait pas pour l'achever, et que lui-même serait obligé d'y mettre la dernière main. Bientôt on verra que Lanfranc, immédiatement après la mort de celui dont il osait se croire le rival, parvint au but auquel tendaient tous ses vœux.

On eut recours aux plus perfides moyens pour perdre le Dominiquin; on gagna le maçon qui préparait les enduits sur lesquels il devait peindre, et l'on fit mêler des cendres avec la chaux qu'il employait, de manière que lorsque le Dominiquin venait à retoucher ses figures, l'enduit du mur se gerçait de tous côtés, et ne lui permettait pas de continuer son travail. Cependant la constance qui l'avait soutenu jusque-là ne l'abandonnait point : il résistait aux dégoûts dont il était sans cesse abreuvé, dans l'espoir que, son ouvrage une fois terminé, on lui rendrait enfin justice.

Il fut obligé de suspendre pendant quelque temps les peintures de la chapelle du trésor, pour s'occuper de plusieurs tableaux que le vice-roi de Naples voulait envoyer en Espagne.

Ses ennemis ne cessaient d'intriguer : l'Espagnolet, s'était mis à leur tête. Il fit croire au vice-roi que les ouvrages du Dominiquin faits au premier coup étaient toujours bons, mais qu'il les gâtait à force de les tourmenter et de s'y appesantir. Alors on l'obligea de peindre devant le vice-roi, et il eut de plus l'humiliation de voir l'Espagnolet lui

indiquer les parties de ses tableaux qu'il trouvait défectueuses, afin qu'il les retouchât à l'instant.

Sa patience avait été mise à de cruelles épreuves; elle ne put tenir à ce dernier trait. Au lieu de se rendre au palais, comme de coutume, il sortit un jour de la ville, accompagné d'un de ses élèves, et retourna à Rome. Aussitôt que le vice-roi fut instruit de sa fuite, il fit arrêter sa femme et sa fille, et mettre ses effets en séquestre.

Le Dominiquin sollicita inutilement la liberté de sa famille. Enfin, voyant qu'il ne pouvait rien obtenir de ceux qui détenaient injustement ce qu'il avait de plus cher, il se décida, après un an d'absence, à retourner à Naples, et s'y rendit pour reprendre ses travaux.

Cette démarche lui fit obtenir la liberté de sa femme et de sa fille, et la permission de les faire partir pour Rome lorsqu'elles le désireraient; mais sa résignation ne put toucher les rivaux implacables que sa supériorité lui avait attirés. On renouvela contre lui les complots odieux qui l'avaient déja obligé de quitter Naples, ou plutôt on y mit plus d'acharnement que jamais : on corrompit son neveu, homme livré à toutes sortes de vices, qui l'effrayant par ses emportemens et ses menaces, lui faisait redouter une mort funeste. Enfin après avoir employé trois ans aux peintures de la coupole, et lorsqu'une année de travail eût suffi pour terminer ce grand ouvrage, ses chagrins lui ôtèrent toutes les forces de son esprit. Il n'osait plus se fier à personne, pas même à sa femme; et dans la crainte du poison, il apprêtait

lui-même chaque jour sa nourriture. Malgré ses précautions, le 15 avril 1641, dans la soixantième année de son âge, après avoir éprouvé pendant deux jours des douleurs cruelles, il succomba sous le poids dont on l'avait accablé.

Sa mort fut-elle un effet naturel de ses longs chagrins, ou un attentat de ses ennemis? Les historiens contemporains sont partagés à ce sujet. Sa femme assura, dit-on, qu'on avait empoisonné l'eau dont il faisait usage le matin; d'autres autorités, également respectables, attestent que le chagrin seul abrégea ses jours. Dans le doute, il semble naturel d'adopter cette dernière tradition. La timidité, la modestie, l'extrême sensibilité qui caractérisent le Dominiquin, les indignes traitemens qu'il essuya dans les principales circonstances de sa vie, suffisaient bien pour le plonger dans une mélancolie mortelle.

Quoi qu'il en soit, par une suite de cette fatalité inexplicable qui le poursuivit sans cesse, sa mort même ne put assouvir la haine de ses persécuteurs. Lanfranc outragea la mémoire de celui dont il avait si cruellement tourmenté l'existence.

A peine le Dominiquin fut-il mort, qu'on abattit les ouvrages qu'il avait commencés, et Lanfranc eut enfin la satisfaction d'y substituer les productions de son pinceau; on n'épargna que les angles et les tableaux placés au-dessous.

Pour mettre le comble à tant d'odieux procédés, on força la veuve et la fille de ce grand peintre à rendre la plus

grande partie des sommes avancées pour une entreprise qui lui avait été si funeste.

Son corps fut enterré sans aucun appareil, dans la cathédrale de Naples; et peu de temps après, l'Académie de Saint Luc à Rome lui fit faire un service funèbre digne de lui : son éloge fut prononcé par J. B. Passerini, membre de cette académie; et ce corps respectable n'oublia rien pour honorer la mémoire de l'un des hommes qui ont le plus illustré la peinture.

Le Dominiquin laissa à sa fille un grand nombre de dessins, d'études, de tableaux ébauchés, et environ vingt mille écus romains. Sa jeunesse, sa beauté, des talens agréables, et l'honneur de devoir le jour à un artiste aussi célèbre, la firent rechercher en mariage par plusieurs personnes d'un rang distingué. Elle épousa un gentilhomme originaire de Pesaro.

Le Dominiquin était d'une taille moyenne et épaisse. Il avait le teint blanc, les joues colorées, les yeux bleus, la bouche gracieuse : dans les dernières années de sa vie, ses cheveux blancs, sa manière de se vêtir, où il savait unir le goût à la simplicité, lui donnaient cet extérieur qui commande le respect. Son accueil était affable, sa conversation toujours sérieuse et instructive; mais il se livrait peu, et préférait la solitude à la société. Dans ses heures de loisir, il lisait l'Ecriture-Sainte, l'Histoire, la Mythologie, et s'occupait à modeler de petites figures.

Il consulta souvent Mr. Agucchi sur la composition de ses tableaux; et l'Albane assurait que les idées trop recherchées

que l'on a pu blâmer dans ceux de S. André *della Valle* et de S. Charles *de' Catinari*, appartenaient à ce prélat, qui affectait d'y mettre de la profondeur.

Ses études étaient prodigieuses; on conserve quelques-uns de ses dessins, où les têtes et les mains, effacées et tracées de nouveau, sont variées jusqu'à sept ou huit fois dans le mouvement et dans l'attitude; et souvent il lui est arrivé de faire vingt esquisses de la même figure. Cette difficulté qu'il éprouvait à inventer, ou plutôt à se rendre compte de ses idées d'une manière dont il fût satisfait lui-même, a dû appesantir sa touche : elle est peinée et indécise, au lieu d'offrir, comme dans les dessins des autres grands maîtres, cette franchise et cette liberté qui les rendent précieux aux amateurs, et font quelquefois le principal mérite de ces productions improvisées. Aussi, lorsque ses amis voulaient lui persuader de finir moins ses ouvrages, et de suivre en cela l'exemple de ses contemporains, il répondait, « C'est pour moi seul que je travaille, et pour la perfection de l'art. »

Il était convaincu qu'un tableau doit être achevé avec le même soin dans toutes ses parties; qu'il ne doit sortir de la main d'un peintre aucun trait qui n'ait été auparavant formé dans son esprit; et lorsqu'après avoir médité long-temps sur un sujet il en avait arrêté l'invention et la disposition, il s'en félicitait, comme ayant exécuté déja la plus importante partie de son travail.

Quand on lui faisait connaître les critiques amères de ses ennemis, il en concluait que probablement il avait réussi à

produire un bon ouvrage ; et par la même raison, lorsqu'on lui racontait que les mêmes personnes avaient loué quelques parties de ses tableaux : « J'ai bien peur, disait-il, qu'il ne me soit échappé quelque faute considérable. »

La haine était loin de son cœur : malgré le chagrin qu'il eut de voir le Guide obtenir sur lui la préférence en plusieurs occasions, il était le premier à lui rendre justice, et à l'aborder amicalement lorsqu'il le rencontrait ; dans la suite, ces deux hommes dignes de s'estimer, se rendirent mutuellement service.

Il jugeait avec une égale impartialité les maîtres anciens et les modernes ; il examinait même avec soin leurs plus médiocres productions, et disait que comme il n'y a point de livre si mal fait dont on ne puisse extraire quelque chose de bon, il n'y a point de tableau, quelque mauvais qu'il soit, dont un habile peintre ne puisse tirer quelque utile leçon.

Ce n'est pas à la faveur seule que le Dominiquin dut l'emploi d'architecte du Palais Apostolique. Ses connaissances en architecture étaient généralement estimées. Il étudia cet art avec un soin particulier, et cependant il n'eut jamais la satisfaction de faire exécuter aucun monument considérable. Il apprit du père *Matheo Zoccolino*, théatin, les règles de l'optique et de la perspective, et s'appliqua aux mathématiques. Il n'a point exécuté lui-même de statues, mais on en voit plusieurs à Rome dont il a donné les dessins ou les modèles.

Dès sa plus tendre jeunesse, il eut un goût décidé pour la musique : il en avait acquis la théorie, et d'habiles compositeurs

aimaient à l'entendre discourir sur cet art, et à le consulter. Jean Doni, dans son Traité de la Musique théâtrale, cite avec éloge le nom du Dominiquin parmi ceux des amateurs éclairés.

Son pinceau fut toujours chaste; la pureté de ses mœurs ajouta encore un nouvel éclat à ses rares talens, et cet homme célèbre, dont la Peinture s'honore, fut également recommandable par la simplicité de son ame, la bonté de son cœur, et par toutes les vertus qui inspirent la vénération.

Mais par quelle fatalité le Dominiquin, uniquement occupé de ses travaux, vivant dans la retraite, et ne blâmant jamais les ouvrages des autres peintres, s'attira-t-il par son seul mérite un aussi grand nombre d'ennemis? On peut croire que non-seulement il dut être en butte aux persécutions de ses rivaux, mais encore qu'il eut à combattre l'ignorance et la prévention d'une certaine classe de connaisseurs; car les beautés qui caractérisent les productions de ce grand maître ne sont pas de nature à être senties par les personnes qui ont de fausses notions sur la peinture, ni par les artistes qui réduisent l'art en système. En effet, ceux qui ne cherchent dans les tableaux que le fracas de la composition, les effets factices, et ces expressions outrées qui étonnent au premier aspect, ne les trouveront pas dans les ouvrages du Dominiquin, dont les pensées sont judicieuses, le dessin correct, le coloris simple, les attitudes motivées, et les expressions si naturelles, qu'il n'est pas, sous ce rapport, inférieur à Raphaël même. S'il offre quelquefois un peu de sécheresse et de pesanteur dans sa

touche, des lumières éparses, des draperies négligées, ce n'est que dans quelques - uns de ses tableaux à l'huile : ses fresques, dont le nombre est considérable, sont pour la plupart exemptes de ces défauts, la touche en est franche et légère, et les carnations, par leur fraîcheur et leur vérité, sont dignes des plus grands coloristes.

Les auteurs contemporains de ce peintre célèbre lui ont généralement rendu justice. Quelques-uns plus modernes, entre autres de Piles et Raphaël Mengs, qui d'ailleurs ont fait preuve de lumières et de talent, semblent l'avoir jugé avec trop de sévérité. Il n'est pas inutile de rapporter ici leur opinion.

De Piles s'exprime ainsi, dans ses *Réflexions sur les Ouvrages des principaux Peintres :*

« Je ne sais que dire du génie du Dominiquin ; je ne sais » même s'il y avait quelque chose dans l'ame de ce peintre qui » méritât ce nom ; ou si la bonté de son esprit et la solidité » de ses réflexions lui ont tenu lieu de génie, et lui ont fait » produire des ouvrages dignes de la postérité. »

Avant de prononcer sur ce point, de Piles n'aurait-il pas dû expliquer ce qu'il entend par génie? Ne semble-t-il pas, selon lui, que le génie consiste plutôt à montrer une imagination vive et une prompte exécution, qu'à méditer de sages conceptions, et à développer dans le cours d'un travail constant tous les fruits d'une étude profonde?

« Il a eu un assez bon choix d'attitudes, mais il a très-mal » entendu la collocation des figures et la disposition du tout

» ensemble..... Ses draperies sont très-mauvaises, très-mal
» jetées et d'une dureté extrême..... Ses carnations donnent
» dans le gris, et tiennent peu du caractère de la vérité; mais
» son clair-obscur est encore plus mauvais. Son pinceau est
» pesant, et son ouvrage fort sec...... Ainsi il est vraisem-
» blable de dire que les parties de la peinture que le Domi-
» niquin possédait étaient une récompense de ses fatigues
» plutôt qu'un effet de son génie. Mais fatigues ou génie (et
voilà ce que de Piles a dit de plus exact sur le Dominiquin),
» ce qu'il a produit de bon est de nature à servir de modèle
» à tous les peintres qui le suivront. »

Soit prévention, soit aigreur, l'opinion de Mengs sur le Dominiquin est encore plus durement exprimée. « Le Domi-
» niquin, dit-il, dans ses *Réflexions sur les Ouvrages des Anciens*,
» paraît avoir eu beaucoup d'expression et un bon dessin,
» parce qu'il ne possédait pas d'autres parties. Toutes ses
» têtes ont de l'expression; mais on ne sait trop ce que cette
» expression doit signifier, si ce n'est un certain air timide
» qu'il leur a donné bien ou mal à propos, et qui ressemble
» plutôt à une grimace qu'à l'effet d'une passion. Cet air,
» d'ailleurs, paraît plus propre aux enfans qu'aux personnes
» d'un âge formé; car il n'est pas nécessaire qu'ils aient une
» physionomie spirituelle : il a donc bien réussi dans les
» enfans; mais au reste il est trop froid, trop décousu et
» d'un caractère trop égal. Sa nature est souvent commune;
» et trop charmé d'une idée qu'il avait bien rendue, il l'a
» trop multipliée. Enfin on peut dire, pour la composition

» en général, qu'il faudrait que Raphaël eût dessiné les » figures, disposé les groupes; que le Poussin eût fait les » fonds et les accessoires, et que le Dominiquin se fût » chargé seulement des enfans....... Si les Caraches et le » Dominiquin avaient suivi la route que j'indique, on ne » verrait point dans leurs ouvrages tant de lignes fausse- » ment correctes, et ceux de ce dernier sur-tout seraient » d'un style moins timide et moins froid. »

Il est d'autant plus étonnant que Mengs se soit exprimé en de pareils termes, que de tous les peintres qui ont obtenu de la réputation, il n'en est pas qui soient moins fondés que lui à reprocher aux Caraches et au Dominiquin un style froid et timide.

Le Carache, dont l'opinion est d'un plus grand poids, savait mieux apprécier celui de ses élèves qui a le plus illustré son école. On trouve dans une lettre qu'il écrivait à Louis, son cousin, le passage suivant: « Je ne nie pas que le Guide ne » soit recommandable par une certaine douceur, une cer- » taine majesté qui le caractérisent, et dans lesquelles il est » inimitable, mais enfin l'Albane et le Dominiquin ne sont » pas moins dignes d'éloges. S'ils ne travaillent pas avec au- » tant d'élégance et de noblesse, ils montrent une toute autre » intelligence. »

Cet extrait avait été communiqué par M.r Zannotti, peintre et secrétaire de l'Académie Clémentine, à M.r Bottari, qui lui fit la réponse suivante : « Mon sentiment est conforme au » passage de votre lettre dans lequel vous rapportez le juge-

» ment d'Annibal Carache, concernant le caractère distinc-
» tif du Guide et celui du Dominiquin. L'élégance, la beauté,
» en un mot tout ce qui peut rendre une production noble
» et séduisante, se trouve dans les ouvrages du Guide : le
» Dominiquin possède toute l'intelligence et la profondeur
» du savoir. »

Paolo Falconieri, dans une de ses lettres au comte Laurent Magalotti dit, en parlant de la Communion de S. Jérôme par le Dominiquin : « Ce tableau passe pour un des plus précieux
» de Rome; et Piétre de Cortone m'a rapporté que lorsque
» ce tableau fut exposé, tous les peintres en dirent tant de
» mal qu'il se joignit à eux, pour ne pas se discréditer à Rome
» où il n'était que depuis peu de temps. »

« La tribune de Saint André *della Valle* est une des plus
» belles productions à fresque qui existent, et cependant,
» quand on la découvrit, on parla d'y mettre les ouvriers
» pour l'abattre. Lorsque le Dominiquin entrait dans cette
» église, il s'arrêtait souvent devant ces peintures avec quel-
» ques-uns de ses élèves, et leur disait : Il me semble pourtant
» que je n'ai pas fait quelque chose de si mauvais. »

Ces différens passages sont extraits d'un *Recueil de Lettres des plus célèbres Peintres, Sculpteurs et Architectes,* publié à Rome en 1757. Dans celle que le Dominiquin écrivait de Naples, le 23 février 1632, au cavalier del Pozzo qui lui demandait quelques tableaux de sa main, ce grand peintre motive ainsi l'impossibilité où il est de travailler pour lui : « D'un côté, je sens
» que je dois répondre à vos désirs; de l'autre j'ai les mains

» liées avec des chaines de fer : je ne sais quel parti prendre.
» Ces messieurs ont voulu que je m'obligeasse à ne donner
» aucun coup de pinceau pendant l'ouvrage (les peintures de
la chapelle Saint Janvier, dite la *chapelle du Trésor.*) » Ils m'ont
» forcé à leur faire cette promesse sous caution; ils m'ont
» obligé de me soumettre à de graves peines en cas de défec-
» tion. Mes rivaux sont déja tous prêts à me nuire; quand
» même ils s'endormiraient, le temps est si court, que je suis
» dans de grandes angoisses. Dans cette anxiété, je ne vois
» pas le moyen de terminer une si forte besogne..... »

Lanfranc eut trop de part aux chagrins qui troublèrent la vie du Dominiquin, pour que l'on puisse se dispenser de rapporter quelques passages d'une de ses lettres, qui peignent bien la duplicité de son caractère. Elle est écrite de Naples, le 19 avril 1641, au signor Ferrante Carlo : « Vous aurez, dit-il,
» appris la nouvelle de la mort du Dominiquin; il a laissé
» son ouvrage imparfait, et bien du travail à son successeur.
» Messieurs les députés en ont, dès les commencemens, été
» mécontens *. Ils vont examiner le tout avec une exacti-
» tude scrupuleuse. Pour moi, quand je reverrai cet ouvrage,
» et que j'en ferai l'estimation, je nuirai le moins qu'il me
» sera possible à son auteur. Je le traiterai même avec toute
» la bienveillance que j'aurais voulu qu'il eût employée à
» mon égard, bien que pendant sa vie il n'ait mérité que
» d'être laissé pour ce qu'il était. Vous savez une partie de

* Bellori, dans la Vie du Dominiquin, assure le contraire, et prononce contre Lanfranc.

» ce qu'il m'a fait. Je ne l'ai point haï tant qu'il a vécu ; je le » hais encore moins à présent qu'il est mort. J'ai désiré son » amitié, et je ne lui ai jamais manqué. Maintenant je suis » chargé de finir son ouvrage...... »

Parmi les dessins que l'on conserve au Musée central de France, il y en a un d'autant plus important, qu'il offre l'esquisse d'un des tableaux que le Dominiquin devait exécuter dans la chapelle que l'on vient de citer, et auquel Lanfranc, après la mort de ce grand peintre, substitua une de ses compositions. Celle du Dominiquin représente l'apparition de S. Janvier arrêtant l'éruption du Vésuve. On assure que le Dominiquin, toujours fidèle observateur de la nature, étudia avec attention l'éruption de 1631, dont il fut témoin, et se pénétra de ce phénomène de manière à le rendre sur la toile avec toutes ses horreurs.

Le Musée de France ne possède que quelques-uns des dessins de ce maître, quoiqu'il en ait fait un grand nombre ; les autres sont répandus dans diverses collections particulières où ils tiennent un rang distingué. Ils sont ordinairement exécutés sur papier bleu, à la pierre noire, rehaussés de blanc : quelques-uns sont tracés à la plume et lavés au bistre.

Il peignit fort bien le paysage ; son style dans ce genre s'était formé sur celui des Caraches.

Le Dominiquin ayant excellé sur-tout dans la peinture à fresque, et y ayant été plus particulièrement employé, ses plus beaux ouvrages ornent l'intérieur de différens

édifices, et se voient à Rome, aux environs de cette ville, et à Naples. Ses meilleurs tableaux à l'huile sont maintenant en France. On en conserve encore de très-importans dans les principaux cabinets de l'Europe. M. Lucien Bonaparte, frère du premier Consul, et possesseur d'une riche collection vient d'acquérir deux ouvrages capitaux du Dominiquin : l'étude, peinte à l'huile, de la tête de S. Jérôme, pour son célèbre tableau de la *Communion;* et celle de la têtede Sainte Agnès, pour le tableau du *Martyre* de cette Sainte, qu'il peignit à Bologne.

On ne cite que quatre disciples de ce grand maître : *Antonio Barba Longa*, de Messine, qui peignit à Rome, dans l'église des Théatins, et à Saint André *della Valle; Andrea Camassei,* qui orna de peintures le Palais de Palestrine; *Francesco Cozza,* sicilien; et *Gio Agnolo Canini:* ces deux derniers ont fait plusieurs ouvrages estimés.

FIN.

SUITE

DE

LA TABLE DES PLANCHES.

TABLE

DES PLANCHES DE L'ŒUVRE

DU DOMINIQUIN,

Gravées au Trait, d'après les Estampes de la Bibliothèque Nationale et des plus riches Collections particulières, avec quelques indications, et les noms des Auteurs des Gravures originales.

Planche Ire. Le Portrait de Dominique Zampieri, dit le Dominiquin. Il existe deux portraits gravés de ce maître; on a préféré celui-ci, parce que le tableau original est de la main de l'artiste même. Il fait partie du Muséum de Florence, et est placé dans une salle spécialement destinée aux portraits des artistes célèbres, peints la plupart par eux-mêmes. Celui dont la planche première offre le trait a été précédemment gravé par *Antonio Pazzi*, et publié à Florence, en 1754, dans le *Museum Florentinum, ritratti de' Pittori, Tome II*. Il a été gravé depuis par *Langlois*, et publié en France, dans la Collection des *Tableaux, Statues, Bas-reliefs et Camées de la Galerie de Florence*.

Il existe un autre portrait du Dominiquin, peint dans un âge plus avancé; il a été gravé par *Randon* : on ignore ce qu'est devenu le tableau original.

Pl. II. Le Martyre de S. Sébastien. Figures de grandeur naturelle. Il a été peint sur pierre de Lavagne, pour la basilique de Saint-Pierre de Rome, transporté depuis, par ordre de Benoît XIV, *à Sainte-Marie-des-Anges*, église construite sur les restes des Thermes de Dioclétien, et remplacé, dans la basilique de Saint-Pierre, par une copie en mosaïque. Graveurs, *Dorigny*, 1699; *Jacob Freij*, 1737; *Pietro Betini*; *J. G. Thelott*.

Pl. III. Sainte Cécile. Figure de grandeur naturelle. Ce tableau, qui fait maintenant partie du Musée central, passa, selon Félibien, du cabinet du cardinal Mazarin dans le cabinet du roi; mais, selon la notice du Musée, M. Denoyers l'apporta en France, et le vendit à M. de Jabach, de qui Louis XIV l'acheta dans la suite. Il avait été peint pour le cardinal *Ludovisi.* Grav. *Etienne Picart, le Romain.*

Le Dominiquin a traité une seconde fois le même sujet avec quelques différences, pour le cardinal de *Sansi.* On ignore où ce tableau a passé.

Pl. IV. Sainte Cécile distribue son bien aux pauvres. Figures de grandeur naturelle. Ce tableau et les quatre suivans, peints à fresque, ornent la chapelle de *Sainte-Cécile*, dans l'église de *Saint-Louis des Français*, à Rome. Grav. *R. A. Persyn*, 1646; *Fr. de Poilly.*

Pl. V. Sainte Cécile méprise les idoles. Cette peinture est exécutée en *grisaille*, au-dessus du tableau précédent; les figures sont de proportion demi-nature. Graveur, *Fr. Rosato.*

On voit, dans la même chapelle, le pendant du tableau qui fait le sujet de cette planche; et il n'est pas compris dans ce volume. Il n'en existe de gravure ni à la Bibliothèque nationale ni dans aucun des cabinets particuliers où l'éditeur a fait des recherches. M. M*** de V***, possesseur d'une Collection d'estampes des plus complètes qui soient en Europe, présume avec raison que ce tableau n'a pas été gravé. « Je viens, nous écrit cet amateur aussi éclairé que modeste, je viens » de vérifier de nouveau et pièce à pièce mon Œuvre du *Dominiquin*, » et je me suis confirmé dans l'opinion que cette pièce n'existe pas. » Je trouve dans une ancienne note de la main de M. Mariette, » qu'il l'avait fait demander à Rome, sans être assuré qu'elle eût été » gravée, car il ne l'avait jamais vue. Ce qu'il y a de certain c'est que » je ne l'ai pas, et qu'il me paraît difficile, d'après vos recherches et » les miennes, que vous puissiez la trouver à Paris, ou même en » France. Je crois donc que le seul moyen de vous procurer cette » composition est de demander, soit l'épreuve (si la planche existe), » soit le dessin, à quelque artiste maintenant à Rome ».

L'éditeur ne négligera rien pour compléter cette Œuvre; ainsi

le cinquième tableau de la chapelle de *Sainte-Cécile*, qu'il n'a pu se procurer assez tôt pour être inséré dans ce volume, fera partie du volume suivant. Il représente la Sainte et son mari *Valerian*, l'un et l'autre à genoux, recevant une couronne que leur présente un ange.

PL. VI. LA MORT DE SAINTE CÉCILE. Figures de grandeur naturelle. Ce tableau fait pendant à celui de la planche IV. Grav. *J. Ba. Pasqualini*, 1622; *Dom Cunego*, 1772; *J. B. de Poilly*.

PL. VII. APOTHÉOSE DE SAINTE CÉCILE. Figures de grandeur naturelle, exécutées au plafond de la même chapelle. Ce tableau, ainsi que la plupart de ceux qui sont sortis de la main du Dominiquin a été fait d'après un dessin de pareille grandeur, au crayon noir et blanc, sur papier bleu. Le modèle ou *carton* de l'*Apothéose de Sainte Cécile* a été apporté en France à l'époque de nos dernières conquêtes en Italie, avec plusieurs fragmens des dessins des tableaux précédens. Ils sont exposés au Musée, dans la Galerie d'Apollon. Grav. *Francesco Spierre*.

PL. VIII. LA VIERGE DU ROSAIRE. Tableau peint sur toile, figures de grandeur naturelle. L'artiste le fit à Bologne, pour l'église de Saint-Jean *in monte*. Il est maintenant au Musée de France. Il avait été fort endommagé, sans doute par l'humidité, et il avait été restauré en Italie; mais, les *repeints* étant d'un ton âcre et lourd, et d'une touche pesante, l'administration du Musée en a fait enlever une partie, et le tableau est maintenant en meilleur état; néanmoins il nous a paru offrir peu de figures purement conservées. Grav. *G. Audran*; *J. G. Thelott*.

PL. IX. LA VIERGE PRÉSENTE UNE POMME D'OR A SAINT NIL ET A SAINT BARTHÉLEMY. Cette planche et les dix-huit planches suivantes offrent la Collection des sujets que le Dominiquin peignit, par ordre du cardinal *Farnèze*, dans une chapelle annexée à l'église de l'abbaye de *Grotta Ferrata*, à dix milles de Rome. Ils représentent diverses actions de S. Nil et de S. Barthélemy. Ces peintures sont à fresque, et les figures de grandeur naturelle. La suite complète a été gravée par plusieurs artistes réunis, et publiée en forme de Recueil, à Rome, en 1762, par *Xaverio Canale*, préfet du trésor pontifical, qui le dédia

au cardinal *Rezzonico*, neveu du pape *Clément XIII.* Le graveur de ce premier tableau est *Fr. Bartolozzi.*

Pl. X. S. Nil en prières, béni par le Christ. Les deux figures latérales représentent, l'une S. Eustache, l'autre S. Odoard. Grav. *Fr. Bartolozzi; Ant. Capellan.*

Pl. XI. S. Nil chasse le Démon du corps du fils de Polyeucte, chef de l'armée. Grav. *P. Ant. Pazzi.*

Pl. XII. Saint Nil reçoit la visite de l'empereur Othon III. Le Dominiquin a peint dans ce tableau, sous les habits d'un jeune homme que l'on voit s'éloigner d'un cheval fougueux, une jeune fille de *Frascati* dont il était amoureux et que ses parens refusèrent de lui donner en mariage : il a offert, sous la figure de S. Nil, le portrait de Philippe *Moret*, alors instituteur des novices du couvent. On retrouve, sous les traits des autres religieux, quelques-uns de ceux qui habitaient le monastère à la même époque; et l'on reconnaît, dans le personnage qui descend de cheval, Jean-Baptiste *Agucchi*, neveu du cardinal de ce nom. Le peintre saisit cette occasion de témoigner sa reconnaissance à son protecteur. Grav. *Ant. Capellan.*

Il existe une autre gravure de ce tableau, par *Charles Dufresne*; mais elle ne fait pas partie de la Collection publiée par *Xaverio Canale.*

Pl. XIII. Translation du corps de S. Nil. Grav. *P. Ant. Pazzi.*

Pl. XIV. Un des disciples de S. Barthélemy soutient miraculeusement une colonne prête a tomber. Grav. *idem.*

Pl. XV. S. Barthélemy, par ses prières, préserve de la pluie les moissons de son Monastère. Grav. *idem.*

Pl. XVI. S. Adrien; Sainte Natalie. Grav. *Carol. Gregori.*

Pl. XVII. La Charité; l'Espérance; la Foi; la Prudence. Grav. *Ant. Pazzi.*

Pl. XVIII. La Justice; la Force; la Tempérance; la Renommée. Grav. *idem.*

Pl. XIX. S. Grégoire de Nysse; S. Grégoire de Nazianze; Saint Basile le Grand. S. Nicolas. Grav. *Fr. Bartolozzi.*

Pl. XX. S. Jean Chrysostome; S. Cyrille; Saint Jean Damascène; S. Athanase; Grav. *idem.*

Pl. XXI. L'Annonciation. Grav. *idem.*

Pl. XXII. S. Jean, S. Marc, évangélistes. Grav. *Carol. Gregori.*

Pl. XXIII. S. Matthieu, S. Luc, évangélistes. Grav. *idem.*

Pl. XXIV. Anges tenant des candelabres. Grav. *anonyme.*

Pl. XXV. Anges tenant divers attributs. Grav. *idem.*

Pl. XXVI. Le Père éternel dans sa gloire; Sainte Françoise, Romaine. Grav. *Carol. Gregori.*

Pl. XXVII. Sainte Cécile; Sainte Agnès. Grav. *Ant. Pazzi.* Cette planche est la dernière de la Collection des peintures du Dominiquin à *Grotta Ferrata.*

Pl. XXVIII. Dieu reproche a Adam et Ève leur désobéissance. Tableau sur cuivre. Les figures ont environ 15 pouces de proportion. Il a été tiré du cabinet du roi, et avait appartenu au célèbre Lenôtre qui, en 1693, le donna à Louis XIV. Grav. *Baudet*, 1687; *Fr. Chereau*, 1709.

Pl. XXIX. Dieu reproche a Adam et Ève leur désobéissance. Tableau peint sur cuivre. Même composition que le précédent, avec quelques changemens et suppressions. Celui-ci est beaucoup plus petit. Il fesait partie du cabinet d'Orléans, et a passé en Angleterre avec la plupart des tableaux de cette magnifique Collection. Grav. *Nicolas Tardieu.*

Pl. XXX. Le Baptême de S. Jérome. Ce tableau et les deux suivans ont été peints à fresque, dans l'église de Saint-Onufre, à Rome, sous le portique. Les figures sont de proportion demi-nature environ. Grav. *Etienne Baudet.*

Pl. XXXI. S. Jérome tenté par le Démon. Grav. *idem.*

Pl. XXXII. S. Jérome flagellé par l'Ange. Grav. *idem.*

Pl. XXXIII. La Communion de S. Jérome. Figures de grandeur naturelle. Ce célèbre tableau, chef-d'œuvre de l'artiste, et l'un des trois principaux chefs-d'œuvre de l'art, ornait le maitre-autel de Saint-Jérôme de la Charité, à Rome. Il est maintenant en France. On le voit au Musée. Grav. *F. Perrier; Jo. César Testa; Bénédict. Farjat*, 1702; *Jacob Freij*, 1729.

Le Dominiquin a fait une esquisse peinte de la Communion de S. Jérome. Cette esquisse fut achetée à Rome du temps de Félibien, par un secrétaire du duc de Guise; elle fut apportée en France par cet amateur, et tomba, après sa mort, entre les mains du chevalier de Clairville. A son inventaire, elle fut vendue à M. Colbert, coadjuteur de Rouen, et passa depuis dans le cabinet de M. le marquis de Seignelay.

Pl. XXXIV. La Force. Cette peinture et les trois suivantes sont exécutées à fresque aux quatre angles des pilastres de la coupole de Saint-Charles *de' Catenari*, à Rome. Les figures sont de proportion colossale, et représentent les quatre Vertus morales. Le Dominiquin ne peignit que les pendentifs; la coupole fut donnée au *Sementa*, élève du Guide. Grav. *Jo. Jacob Freij*, 1724; *P. del' Po'*.

Pl. XXXV. La Tempérance. Grav. *idem*.

Pl. XXXVI. La Prudence. Grav. *idem*.

Pl. XXXVII. La Justice. Grav. *idem*.

Pl. XXXVIII. La Vierge, l'Enfant Jésus, Saint Jean et Saint Pétrone, avec plusieurs groupes d'Anges jouant de divers instrumens. Figures plus grandes que nature. Ce tableau, peint à l'huile, se voit au maître-autel de Saint-Jean des Bolonais, à Rome. Grav. *P. del' Po'*.

Pl. XXXIX. L'Assomption de la Vierge. Figures de grandeur naturelle, peintes à fresque, dans un plafond, à Sainte-Marie *in Transtevere*, à Rome. Grav. *Ch. Audran*.

On voit dans la même église une chapelle qui a été décorée sur les dessins du Dominiquin; il y a peint un Enfant répandant des fleurs.

C'est un de ses plus beaux ouvrages. On en donnera le trait dans le volume suivant.

Pl. XL. Loth et ses Filles. Ce tableau, peint à l'huile, a été tiré du cabinet de M. Thomas Coke, en Angleterre. Grav. *anonyme*.

Pl. XLI. Esther devant Assuérus. Ce tableau, de forme ovale, et dont les figures sont de proportion au-dessous de demi-nature, a été exécuté à fresque, de même que les trois tableaux suivans, dans la chapelle Bandini, à Saint-Sylvestre *in monte cavallo*, à Rome, aux quatre pendentifs de la coupole. Grav. *G. Andran; J. Freij; Audenaerd*.

Pl. XLII. David danse devant l'Arche. Grav. *idem. M. G. Grophius*.

Pl. XLIII. Judith présente au peuple la tête d'Holopherne. Grav. *G. Andran; J. Freij; Em. Eichel; J. Baron; Audenaerd*.

Pl. XLIV. Salomon assis sur son trône, avec sa mère Bethzabée, selon Félibien et quelques auteurs contemporains; selon quelques autres, *Salomon sur son trône, avec la Reine de Saba*. Grav. *G. Andran; J. Freij; Audenaerd*.

Pl. XLV. Énée enlève son père Anchise. Figures de grandeur naturelle. Ce tableau, peint à l'huile, fait partie du Musée. Il a été tiré du cabinet du roi. Grav. *G. Audran*.

Pl. XLVI. Un Concert. Figures de grandeur naturelle. Il est placé dans la galerie du Musée, et a été tiré du cabinet du roi. Il avait appartenu au duc de Mazarin. Grav. *Et. Picart, le Romain*.

L'Enfant Jésus. L'original est en Angleterre, et fait partie de la Collection de sir Vatkin Williams Wynn, baronnet; gravé à la manière noire, par *K. Earlom*.

Pl. XLVII. Sainte Agnès. Le tableau est en Angleterre, au palais de *Kensington*. Grav. *Robert Strange*, 1759.

Pl. XLVIII. Le Martyre de Sainte Agnès. Tableau à l'huile; figures de grandeur naturelle. Le peintre le fit pour l'église de Sainte-Agnès de Bologne, *in campo Sant'-Antonio*. Il a été apporté en

France, et placé au Musée, après avoir subi une restauration complète. Grav. *G. Audran.*

Pl. XLIX. Apollon tue le serpent Python. Cette planche et les neuf suivantes offrent la Collection des peintures à fresque que le Dominiquin exécuta pour le cardinal *Aldobrandini*, dans son palais de *Belvedere, à Frascati*, à dix milles de Rome. Elles représentent différens sujets de l'histoire d'Apollon.

Dominique Barrière, de Marseille, a gravé cette suite, et y a ajouté quelques points de vue de la *villa Aldobrandini*. Il en a formé un recueil dédié à Louis XIV, et publié en 1647.

Pl. L. Apollon tue les Cyclopes.

Pl. LI. Midas puni par Apollon.

Pl. LII. Daphné changée en laurier.

Pl. LIII. Cyparisse changé en cyprès.

Pl. LIV. La Tête et la Lyre d'Orphée jetées dans l'Èbre.

Pl. LV. Apollon et Neptune s'unissent a Laomédon pour élever les murs de Troye.

Pl. LVI. Apollon garde les troupeaux d'Admète.

Pl. LVII. Apollon tue Coronis.

Pl. LVIII. Apollon écorche Marsyas. Planche dernière de la Collection des peintures du Dominiquin à *Frascati*.

Pl. LIX. Le Triomphe de l'Amour. Petit tableau, peint sur cuivre. Les figures ont environ 6 pouces de proportion. Le cardinal *Ludovisi*, à qui l'on avait fait présent d'une guirlande de fleurs, peinte par *Daniel Zeghers*, jésuite d'Anvers, ou *Mario de' Fiori*, y fit ajouter ce sujet gracieux. Grav. *Randon.*

Pl. LX. Les Jeux de Diane et de ses Nymphes. Figures de proportion demi-nature. L'original est au Palais Borghèse, à Rome. Grav. *P. Scalberge; Gio. Fr. Venturini; R. Morghen.*

Pl. LXI. La Vocation de S. Pierre et de S. André. Figures de grandeur naturelle. Ce tableau est placé à la voûte de la tribune dans l'église de Saint André *della Valle*. Il est exécuté à fresque, de même que tous ceux dont le Dominiquin a décoré cette église. Grav. *Audenaerd.*

Pl. LXII. La Flagellation de S. André. Ce tableau et le suivant sont placés aux deux côtés du précédent. Même proportion. Grav. *idem.*

Pl. LXIII. Saint André conduit au martyre. Grav. *idem.*

Pl. LXIV. Saint Luc. Ce groupe et les trois qui suivent, de proportion colossale, sont peints dans la même église, aux angles de la coupole, pour laquelle le Dominiquin avait composé des dessins : on lui enleva cet ouvrage. Voyez sa Vie, page 31. Grav. *L. E.*, 1657; *Nic. Dorigny*, 1707.

Pl. LXV. S. Matthieu. Grav. *idem.*

Pl. LXVI. S. Marc. Grav. *idem.*

Pl. LXVII. S. Jean. Grav. *idem.*

Pl. LXVIII. La Charité; la Contemplation. Ces deux figures, de grande proportion, sont placées, ainsi que les quatre figures des deux planches suivantes, dans la tribune de l'église de Saint-André *della Valle* : elles accompagnent les divers sujets tirés de la vie de ce Saint. Grav. *Jac. Margotini.*

Pl. LXIX. La Foi; la Force. Grav. *idem.*

Pl. LXX. La Pauvreté volontaire; la Religion. Grav. *idem.*

Pl. LXXI. La Flagellation de S. André. Figures de grandeur naturelle. Le Dominiquin, jeune encore, exécuta ce tableau à fresque, dans une chapelle de l'église de Saint-Grégoire, sur le mont *Cœlius*, hors des portes de Rome. Le Guide, son concurrent, peignit sur le mur opposé le Saint à genoux devant sa croix. Grav. *Carle Maratte*; *Remi Wibert.*

Pl. LXXII. La Glorification de S. André. A Saint-André *della Valle*, au-dessus des trois tableaux de la vie de ce Saint. Figures de grandeur naturelle. Grav. *Audenaerd.*

Pl. LXXIII. Saint Jean montre le Messie. Figures de grandeur naturelle, à Saint-André *della Valle*. Grav. *anonyme*. On présume que c'est *Audenaerd*.

Pl. LXXIV. Suzanne et les Vieillards. Tableau de la galerie de Dusseldorf. Hauteur, 8 pieds 3 pouces; largeur, 10 pieds 7 pouces. Figures de grandeur naturelle. Ce tableau est recommandable par la beauté des caractères, la correction du dessin, et la suavité du coloris. Grav. *Valentine Green*.

Pl. LXXV. Suzanne et les Vieillards. Ce tableau, de même que le précédent, avait été fait pour M. *Agucchi*. Il a été gravé à Rome par *Colbenschalg*.

Pl. LXXVI. Latone allaite Diane et Apollon. Ce tableau et les six qui suivent forment la Collection des Peintures que le Dominiquin exécuta à fresque au château de *Bassano*. L'Albane, qui peignait une galerie dans le même édifice, obtint du marquis *Justiniani* la permission d'employer le talent du Dominiquin, et céda à son ami une partie de ses travaux. Cette suite a été gravée par *Hieron. Frezza* et un autre graveur anonyme.

Pl. LXXVII. Pan offre a Diane la dépouille de ses troupeaux.

Pl. LXXVIII. Diane délivre un Berger.

Pl. LXXIX. Diane et Endymion.

Pl. LXXX. Diane change Actéon en cerf.

Pl. LXXXI. Diane soustrait Iphigénie a la mort.

Pl. LXXXII. Génies avec les attributs de Diane.

Pl. LXXXIII. L'Ange gardien. Grav. *Duflos*. On ignore dans quel cabinet ce tableau a passé. On ignore également où sont maintenant placés plusieurs tableaux de chevalet du Dominiquin, qui ont été gravés, ont appartenu successivement à divers amateurs, et sur lesquels l'éditeur de cette Collection jugera plus convenable de garder le silence que de s'exposer à donner de fausses indications.

Pl. LXXXIV. David chante les louanges du Seigneur. Ce tableau, remarquable par la correction du dessin, la vérité de l'expression

et du coloris, passait pour un des plus beaux du cabinet du roi, à qui le duc de Mazarin l'avait cédé. Il est maintenant au Musée Napoléon : peint sur toile; 7 pieds 5 pouces de haut sur 5 pieds 3 pouces de large. Grav. *Ægid. Rousselet.*

Pl. LXXXV. Saint Jean l'évangéliste ; une Sibylle. Peints sur toile. Ces deux figures à mi-corps, de grandeur naturelle, faisaient partie de la galerie d'Orléans, et sont maintenant en Angleterre, ainsi que presque tous les tableaux de cette fameuse Collection. Grav. *Berseneff ; Fosseyeux.*

Pl. LXXXVI. La Communion de la Madeleine. Ce tableau pourrait être celui dont parle d'Argenville dans son *Abrégé de la vie des Peintres*, et qu'il cite comme faisant partie du Cabinet du Roi; toutefois on ignore ce qu'il est devenu, et s'il a jamais appartenu à cette Collection. Grav. *Scottin.*

Pl. LXXXVII. S. Pierre délivré de prison par un Ange. Figures d'environ quatre pieds. C'est ce tableau que M. *Agucchi* fit faire secrètement par le Dominiquin, pour désabuser le cardinal *Agucchi*, son frère, qui avait jugé défavorablement des talens de ce peintre. (Voyez sa Vie, page 22.) Ce tableau, l'un de ses premiers ouvrages, est à Rome, dans le monastère de Saint-Pierre *in Vincoli.* Il y en a une bonne copie dans l'église, près le tombeau du cardinal *Agucchi*, érigé sur les dessins du Dominiquin. Grav. *de Poilly; F. Daret.*

Pl. LXXXVIII. Le Ravissement de S. Paul. Peint sur cuivre; hauteur 18 pouces, sur 14 pouces de largeur. Ce tableau, qui avait été fait pour M. *Agucchi*, se voyait du temps de *Félibien*, qui en a fait mention, dans la sacristie des Jésuites de la rue Saint-Antoine. Il orne actuellement le Musée Napoléon. Grav. *Ægid. Rousselet.*

Pl. LXXXIX. Un Ange présente des couronnes a Sainte Cécile et a S. Valerian. Cette peinture à fresque est à Rome, dans la chapelle de Sainte-Cécile, *à Saint-Louis des Français.* L'éditeur n'ayant pu se procurer la gravure originale lorsqu'il

publia les soixante premières planches de ce Recueil, ce sujet n'a pas été placé à la suite de la planche IVe; il fait pendant à la planche V^e, où le Dominiquin a représenté *Sainte Cécile méprisant les Idoles.* Grav. *Dom. Cunego.*

Pl. XC. Sainte Cécile. Au palais *Rospigliosi*, à Rome. Peint à l'huile. Figures de moyenne proportion.

Pl. XCI. Sainte Cécile. Le tableau est en Angleterre. Il appartenait à *Robert Udny esq.*, lorsqu'il fut gravé par *Wm Sharp*, 1790.

Pl. XCII. Saint Jérôme. Ce tableau, peint sur cuivre, a 18 pouces de haut sur 14 pouces de large : de la Collection du Palais-Royal. Grav. *Fr. del Pô; de Poilly; Berseneff.*

Pl. XCIII. Saint François. De la même Collection : peint sur cuivre : hauteur 18 pouces; largeur 14 pouces. Grav. *Colbenschalg; Delignon.*

Pl. XCIV. La Vierge présente l'Enfant-Jésus a S. Antoine de Padoue. Ce tableau, peint sur cuivre, est précieux pour le fini du pinceau, pour la douceur et la grâce des expressions. Il a passé du Cabinet du Roi au Musée Napoléon. Hauteur 17 pouces, largeur 13 pouces.

Pl. XCV. Martyre de deux Saints. Dessin de la galerie d'Apollon, au Musée Napoléon. Il est tracé à la plume, d'une touche indécise, peinée, et les ombres sont légèrement indiquées au lavis. On ignore quels Saints l'artiste a voulu représenter, et ce que signifient les deux petites figures que deux Anges tiennent suspendues en l'air. Il n'y a pas d'apparence que cette composition ait été exécutée en peinture.

Pl. XCVI. Apparition de S. Janvier. Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier de couleur. C'est la première pensée de l'artiste pour le tableau qu'il devait exécuter à Naples, dans la chapelle du trésor. Ce dessin, dont les figures ont environ 7 pouces de proportion, se voit au Musée Napoléon, et représente le moment où, lors d'une éruption du Vésuve, un Capucin exhorte les Napolitains à la pénitence et à implorer la protection de

S. Janvier. Cet évêque apparaît dans les airs, et sa bénédiction va éteindre les feux du volcan.

Pl. XCVII. Plafond du palais Costaguti, à Rome. Cette célèbre fresque, dont les figures sont de grandeur naturelle, décore l'une des six chambres du premier étage de ce palais. Cette pièce et les quatre suivantes ont été gravées par *Dom. Cunego.*

Pl. XCVIII. Apollon conduisant son char. Cette planche et les trois qui suivent offrent dans une plus grande proportion les différens groupes de la composition précédente.

Pl. XCIX. Le Temps fait triompher la Vérité.

Pl. C. Enfans ailés, portant les attributs d'Apollon.

Pl. CI. Enfans ailés, portant divers attributs.

Pl. CII. L'Annonciation. Grav. *Duflos.*

Pl. CIII. La Nativité. Gravé à Rome par *Colbenschalg.*

Pl. CIV. La Sainte Famille, dite *la Vierge à la Coquille*, parce que la Vierge assise près d'une source y puise avec une coquille. Ce tableau, qui a 14 pouces de haut sur 19 de large, est au *Musée* Napoléon.

Nota. Lorque l'éditeur ne citera pas le nom du graveur à la fin de chaque article, c'est que la pièce n'aura pas encore été gravée, ou que l'estampe, si toutefois elle existe, n'étant pas parvenue à sa connaissance, il aura fait exécuter la planche d'après le tableau ou le dessin original.

Pl. CV. La Sainte Famille. Grav. *anonyme.*

Pl. CVI. Jésus chez Marthe et Marie. Composition capitale et l'une des plus agréables du Dominiquin. Grav. *Simonneau.*

Pl. CVII. Jésus au jardin des Oliviers. Grav. *G. Audran.*

Pl. CVIII. Le Couronnement d'épines. Figure de 9 à 10 pouces de proportion. Ce tableau, précieux sous le rapport de la composition et de la force des caractères, fait partie de la riche Collection de M. Lucien Bonaparte, frère du Premier Consul.

Pl. CIX. Jésus-Christ portant sa Croix. Peint sur cuivre : 20

pouces de haut sur 25 de large. Il a passé du cabinet de M. de Seignelay dans celui du duc d'Orléans, et de là en Angleterre. Grav. *Henriquez.*

Pl. CX. L'Assomption. Grav. *de Poilly; Francesco Bruni.*

Pl. CXI. Timoclée devant Alexandre. Ce tableau, peint sur toile, a 3 pieds 6 pouces de haut, sur 4 pieds 8 pouces de large. Il offre en général un bon goût de dessin, une composition sage, une grande simplicité de coloris et d'exécution. Musée Napoléon.

Pl. CXII. Narcisse. Figure de grandeur naturelle. Ce tableau, peint sur toile, est placé dans la galerie de M. Lucien Bonaparte.

Pl. CXIII. Hercule et Cacus. Ce beau paysage et celui qu'offre la planche suivante sont peints sur toile; ils ont l'un et l'autre 4 pieds 7 pouces de large, sur 3 pieds 7 pouces de haut. La composition en est héroïque, les masses vigoureuses, le coloris ferme, et la touche facile. Les figures, que l'on pourrait regarder comme accessoires, sont d'un bon style et animent ces sites sauvages. Musée Napoléon.

Pl. CXIV. Combat d'Hercule et d'Achéloüs. Musée Napoléon.

Pl. CXV. La Mort d'Hyacinthe. L'original est à Rome, peint à fresque, dans une chambre basse d'une maison dépendante du palais *Spada.* Les figures ont environ deux pieds de proportion. Grav. *Dom. Cunego.*

Pl. CXVI. Bain de Nymphes. Dessin à la plume, gravé par *Bernard Picart.*

Pl. CXVII. Scène champêtre. Joli paysage du cabinet de M. Lucien Bonaparte.

Pl. CXVIII. Saint Jérome dans le Désert. Ce tableau, peint sur bois, était dans la galerie du Palais-Royal. 17 pouces de haut sur 22 pouces de large. Grav. *Mathieu* et *Dequevauvillers.*

Pl. CXIX. La Fuite en Égypte. Tableau du Musée Napoléon. Le Dominiquin a placé dans ce paysage des figures de fantaisie. La Sainte Famille est sur le premier plan. 5 pieds de haut, sur 6 pieds et demi de large.

Pl. CXX. Vue des environs de Rome. Dessin gravé par le comte de Caylus.

Pl. CXXI. La Naissance de la Vierge. Ce tableau et les quatorze suivans représentent les principales circonstances de la vie de Marie. Le Dominiquin les peignit à fresque au dôme de la chapelle Nolfi, dans l'église de Fano, ville située à vingt-cinq milles de Rome. Ils forment une des parties les plus intéressantes de l'Œuvre du Maître. Suite gravée par *Dom. Cunego*, 1778.

Pl. CXXII. La Présentation de la Vierge.

Pl. CXXIII. Le Mariage de la Vierge et de S. Joseph.

Pl. CXXIV. L'Annonciation.

Pl. CXXV. La Visitation.

Pl. CXXVI. L'Adoration des Bergers.

Pl. CXXVII. L'Adoration des Mages.

Pl. CXXVIII. La Présentation de J. C. au Temple.

Pl. CXXIX. La Circoncision de N. S.

Pl. CXXX. La Fuite en Egypte.

Pl. CXXXI. Le Christ au tombeau.

Pl. CXXXII. La mort de la Vierge.

Pl. CXXXIII. L'Assomption.

Pl. CXXXIV. La Vierge couronnée dans le Ciel.

Pl. CXXXV. La Vierge au milieu d'un chœur d'Anges.

Pl. CXXXVI. L'Éternel dans sa gloire.

Pl. CXXXVII. Le Martyre de S. Etienne. On ignore pour qui le Dominiquin a peint ce sujet. Les figures sont de très-petite proportion. Le tableau a été vendu il y a quelques années, chez M. Le Brun, à Paris. Quelques personnes présumaient que c'était une copie, mais si les opinions étaient partagées sur l'originalité de la peinture, elles étaient d'accord sur l'originalité de la composition. *Inédit.*

Pl. CXXXVIII. Par une licence assez ordinaire aux Peintres anciens, le Dominiquin a représenté dans ce tableau plusieurs circonstances réunies de la fable de Myrrha; le moment où cette princesse, fuyant le courroux de son père, et après avoir imploré la clémence des dieux, est métamorphosée en cet arbre d'où découle le parfum qui porte son nom; l'instant où

Myrrha, cachée sous l'écorce de l'arbre, est prête à donner le jour à Adonis. Différens accessoires étrangers à l'action présente, tels que le sanglier percé d'un javelot, l'arc et les flèches indiquent, par anticipation, la fin malheureuse de ce jeune chasseur. Grav. *Corn. Bloëmaert.*

Pl. CXXXIX. Les Fureurs d'Hercule. Ce tableau et le suivant sont en Angleterre, gravés l'un et l'autre à la manière noire, par *Pichler.*

Pl. CXL. Hercule et Omphale.

Pl. CXLI. Le Martyre de S. André, d'après un dessin tiré du Musée Napoléon. Tracé à la plume et lavé à l'encre de la Chine. *Inédit.*

Pl. CXLII. Renaud et Armide. Il provient du cabinet du Roi, et fait maintenant partie du Musée Napoléon. Figures de grandeur demi-nature. Grav. *Croutel.*

Pl. CXLIII. Le Christ au tombeau.

Pl. CXLIV. Lucrèce : du cabinet du chevalier Welbore-Ellis; 3 pieds 3 pouces de haut, sur 3 pieds 11 pouces de long. Circé, tiré du cabinet de M. Moreland; 2 pieds 11 pouces de haut, sur 2 pieds 2 pouces de large. La gravure de ces deux tableaux a été publiée à Londres par *Boydel.*

Pl. CXLV. Sainte Catherine; les Saintes Femmes; d'après deux dessins tracés à la plume, et légèrement ombrés au lavis; du cabinet de M. Roger-Lagoy. *Inédits.*

Pl. CXLVI. Nymphe caressant une Licorne. Le Dominiquin était encore élève d'Annibal Carache, lorsqu'il peignit ce tableau à fresque, dans la galerie Farnèse.

Pl. CXLVII. Sujet pastoral; d'après un dessin à la plume, du cabinet de Caylus. Gravé par cet amateur.

Pl. CXLVIII. Jésus-Christ tenté par le Diable. Dessin à la plume, du même cabinet. Gravé par le même.

Pl. CXLIX. La Fuite en Egypte, d'après un dessin à la plume. Gravé en Hollande, par *Louis Garreau.*

Pl. CL. Un Paysage traversé par une rivière, où l'on voit des Pêcheurs. Tableau tiré du cabinet du duc d'Orléans. *Inédit.*

Pl. CLI. Paysage. Gravé par Caylus, d'après un dessin de sa collection.

Pl. CLII. Paysage. Dessin du cabinet de M. Roger-Lagoy. *Inédit.*

Pl. CLIII. La Fuite en Egypte. Tiré de la collection du comte de Coventry, et gravé par William Byrne, en 1767. Ce tableau a 18 pouces de hauteur sur 2 pieds de long.

Pl. CLIV. Ecce Homo. Paysage.

Pl. CLV. Cette planche et les trois suivantes représentent les peintures exécutées aux quatre angles de la coupole de la chapelle du Trésor de l'église Saint-Janvier à Naples. Ce sont trois sujets tirés de la vie de ce Saint, et sa Béatification. Ce dernier seulement a été publié par M. l'abbé de Saint-Non, dans son *Voyage de Naples.*

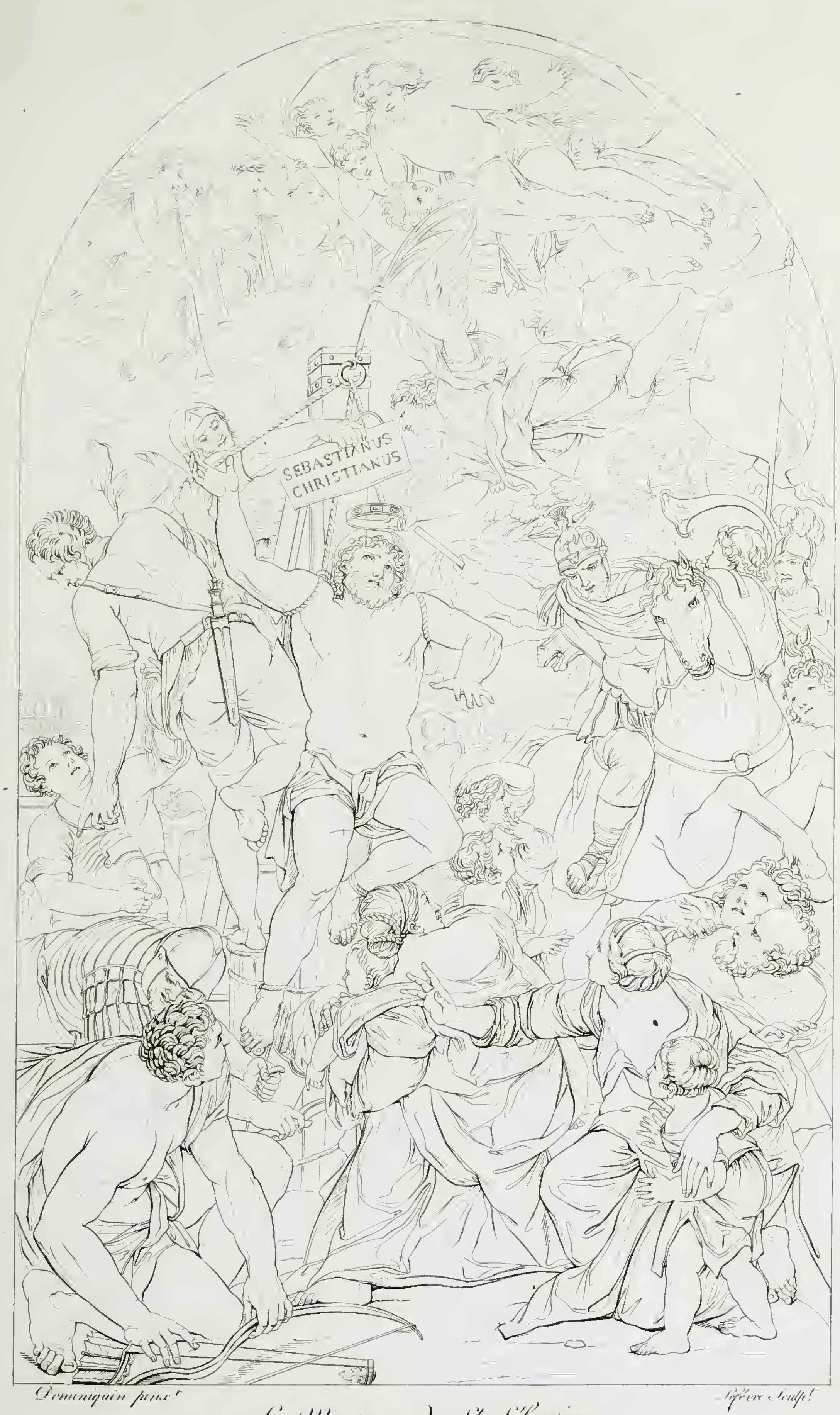
Pl. CLVI. Voyez l'explication ci-dessus.

Pl. CLVII. *Idem.*

Pl. CLVIII. *Idem.*

Fin de la Table des Planches.

ŒUVRE
DU DOMINIQUIN.



Dominiquin pinx.t — *Lefèvre Sculp.t*

Le Martyre de S.t Sébastien.

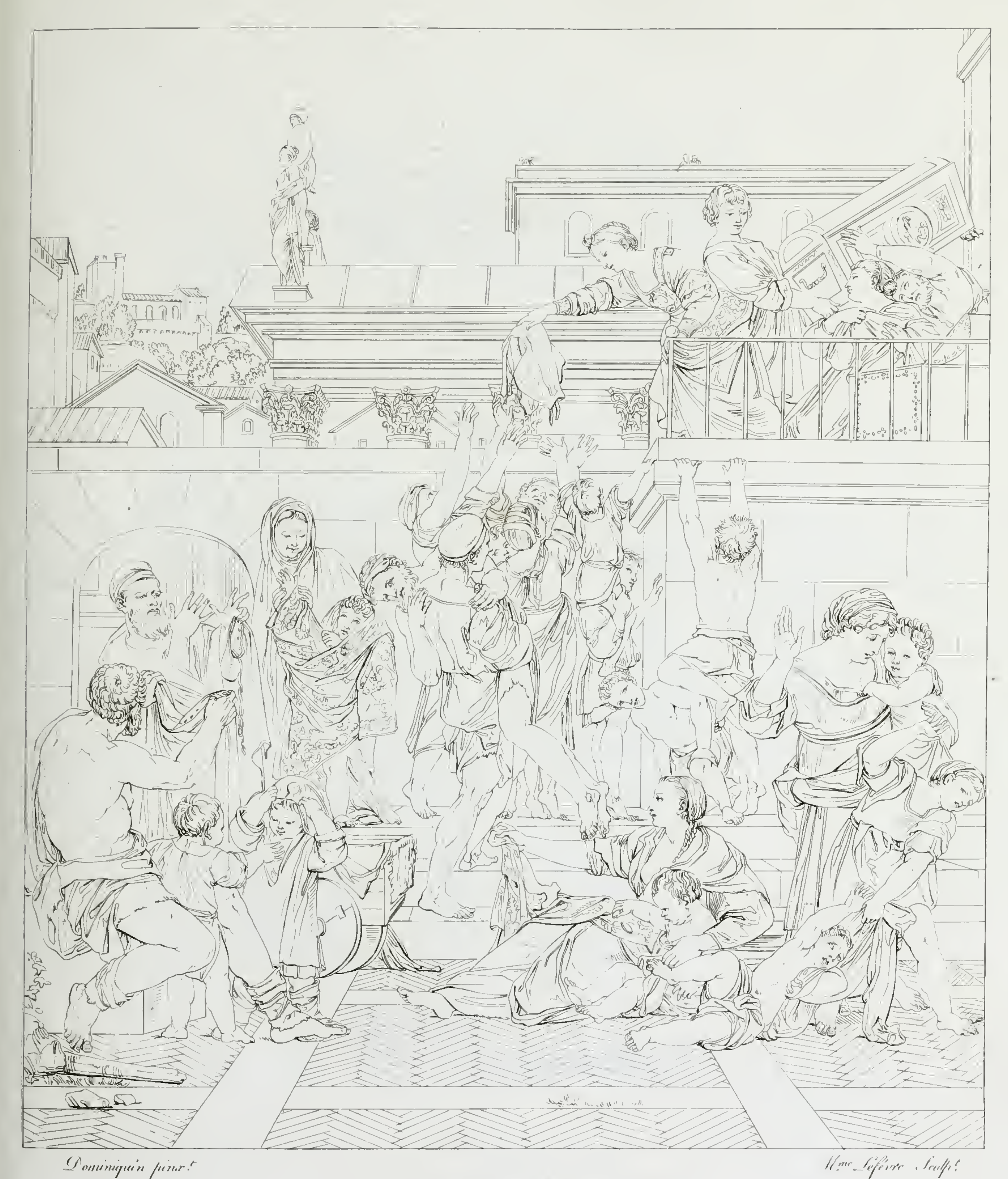
Märtyrer-tod des H.gen Sebastian's.

S.t Sebastian's Martyrdom.



Dominiquin pin.t — *Fortier Sculp.t*

S.te Cécile. —— Die H.ge Cecilia. —— *S.t Cecilia.*

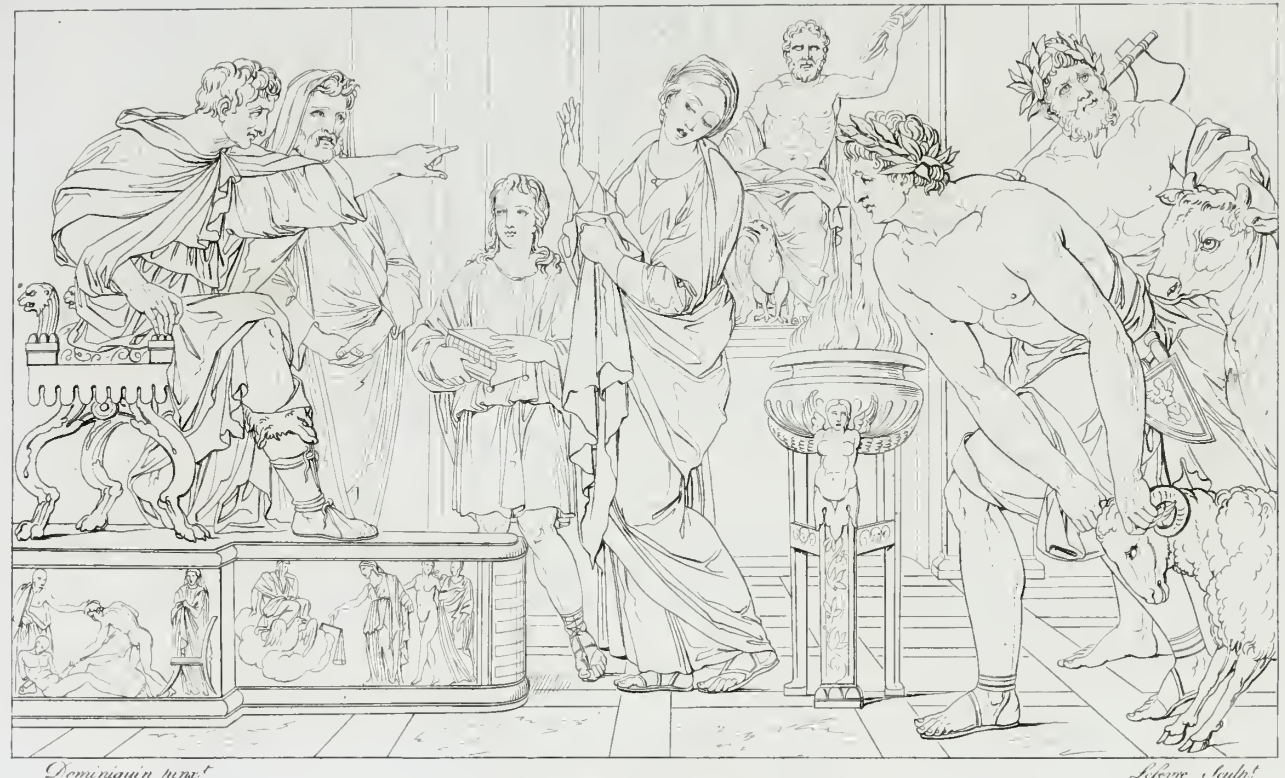


Dominiquin pinx.t — M.me Lefèvre Sculp.t

S.te Cécile distribue son bien aux Pauvres.

Die h.ge Cecilia vertheilt ihr Vermögen, unter den Armen.

S.t Cecilia distributes her Wealth among the Poor.



Dominiquin pinx.t Lefevre Sculp.t

S.te Cécile méprise les Idoles.

die h.ge Cecilia verachtet die Götzenbilder.

S.t Cecilia scorns the Idols.



Dominiquin pinx.t M.me Lefèvre Sculp.t

Mort de S.te Cécile.
Tod der H.gen Cecilia.
S.t Cecilia's Death.



Dominiquin pinx.t Bosq Sculp.

Apothéose de S.te Cécile.

Vergötterung der H.gen Cecilia.

S.t Cecilia's Apotheosis.



Dominiquin pinx.t Lefevre Sculp.t

La Vierge du Rosaire.
Die Jungfrau vom Rosen-Krantz.
The Rosary Virgin.



Dominiquin pinx.t | Mme Lefèvre Sculp.t

La Vierge présente une Pomme d'Or à S.t Nil et à S.t Barthélemy.

Die H.ge Jungfrau überreicht dem H.gen Nil und dem H.gen Bartholomeus einen goldenen Apfel.

The blessed Virgin offering a golden Apple, both to S.t Nil and S.t Bartholomew.



Dominiquin pinx.

S.t Eustache.
S.t Eustache.
S.t Eustache.



S.t Nil en prières est béni par le Christ.
Der betende H.ge Nil wird von Christus gesegnet.
S.t Nil in prayers is blessed by Christ.



M.me Lefèvre Sculp.

S.t Odoard.
S.t Odoard.
S.t Odoard.

Dominiquin pinx.t

Boutrois Sculp.t

S.t Nil chasse le Démon du corps du fils de Polyeucte.

Der H.ge Nil treibt den Demon aus dem Körper des sohn's Polyeuct'a.

S.t Nil chacing the Devil out of the body of the Son of Polyeucte.



Dominiquin pinx.t

P. Boutrois Sculp.t

S.t Nil reçoit la visite de l'Empereur Othon III.

Der H.ge Nil empfängt den Besuch des Keisers Otto des 3.ten

S.t Nil receiving the visit of the Emperor Othon the third.



Dominiquin pinx.t P. Boutrois Sculp.t

Translation du Corps de S.t Nil.
Die Wegbringung des Körpers des H.gen Nil.
The Removal of S.t Nil's body.



Dominiquin pinx.t — Lefèvre Sculp.t

Un des Disciples de S.t Barthélemy soutient miraculeusement une Colonne prête à tomber.

Ein Schüler des H.gen Bartholomäus unterstützt durch ein Wunder eine fallende Säule.

One of S.t Bartholemew's Disciples holding miraculously a Pillar that is near falling.



Dominiquin pinx.t — *Godefroy Sculp.t*

S.t Barthélemy, par ses prières, préserve de la pluie les moissons de son Monastère.

Der Hge. Bartholomäus schüzt, durch sein Gebeth, die Aernte seines Kloster's von dem Regen.

S.t Bartholomew, by his prayers preserves, his Monastery's harvests from the rain.

S.t Adrien.

Der H.ge Adrian. —— S.t Adrian.





Dominiquin pinx.t Lefèvre Sculp.t

S.te Natalie.

Die H.ge Natalia. —— S.t Natalia.

La Charité.

Die Mildthätigkeit. —— Charity.



L'Espérance.

Die Hoffnung. —— Hope.

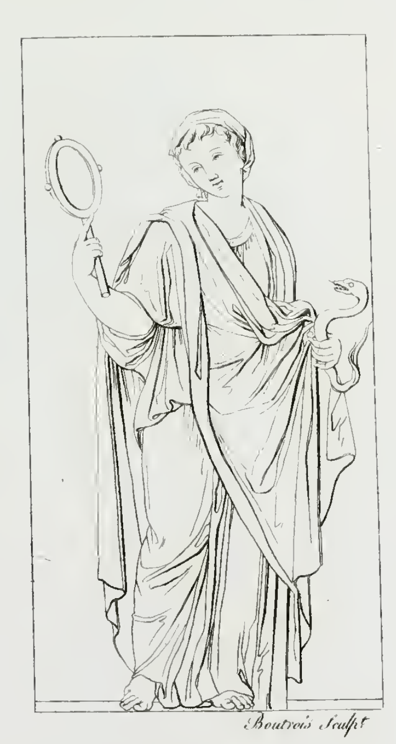




Dominiquin pinx.t

La Foi.

Der Glauben. —— Faith.



Boutrois Sculp.t

La Prudence.

Die Klugheit. —— Prudence.

La Justice. Die Gerechtigkeit. Justice.



La Force. Die Stärke. Strength.





Dominiquin pinx.t

La Tempérance

Die Mässigkeit. — Temperance.



Boutrois Sculp.t

La Renommée.

Der Ruhm. — Fame.

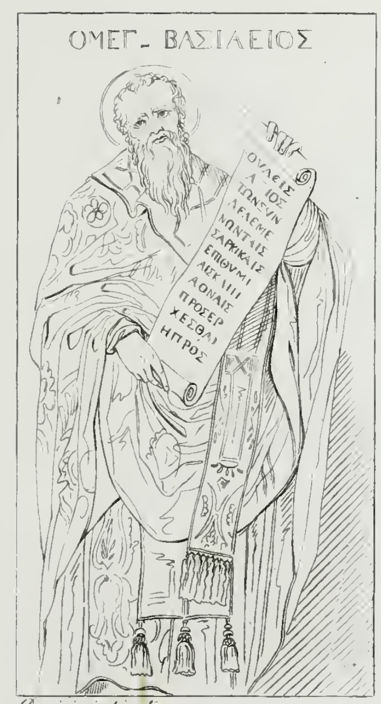


St Grégoire de Nysse.
St Gregorius von Nyssa
St Gregory from Nysse.



St Grégoire de Nazianze.
St Gregorius von Nazianze.
St Gregory from Nazianze.





Dominiquin pinx.

St Basile le Grand.
St Basil der Grosse.
St Basilus the Great.



Mme Coiny Sculp.

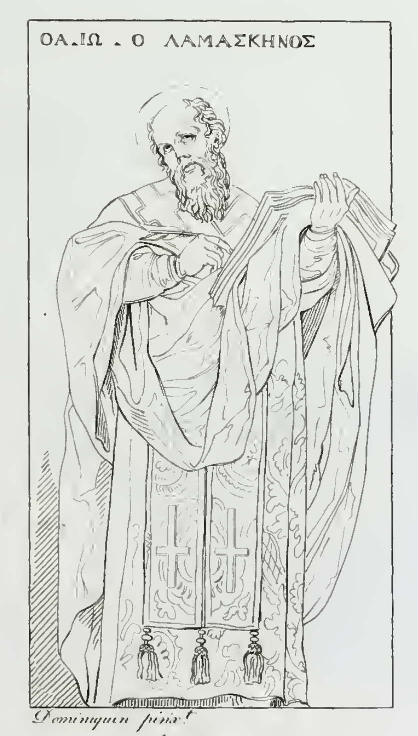
St Nicolas.
St Nicolaus.
St Nicholas.

S.t Jean Chrysostome.
S.t Johannes Chrysostomos,
S.t John Chrysostom.



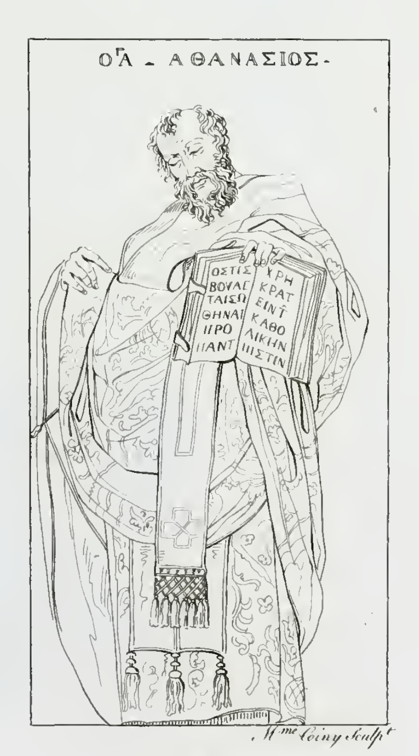
S.t Cyrille.
S.t Cyrillus.
S.t Cyril.





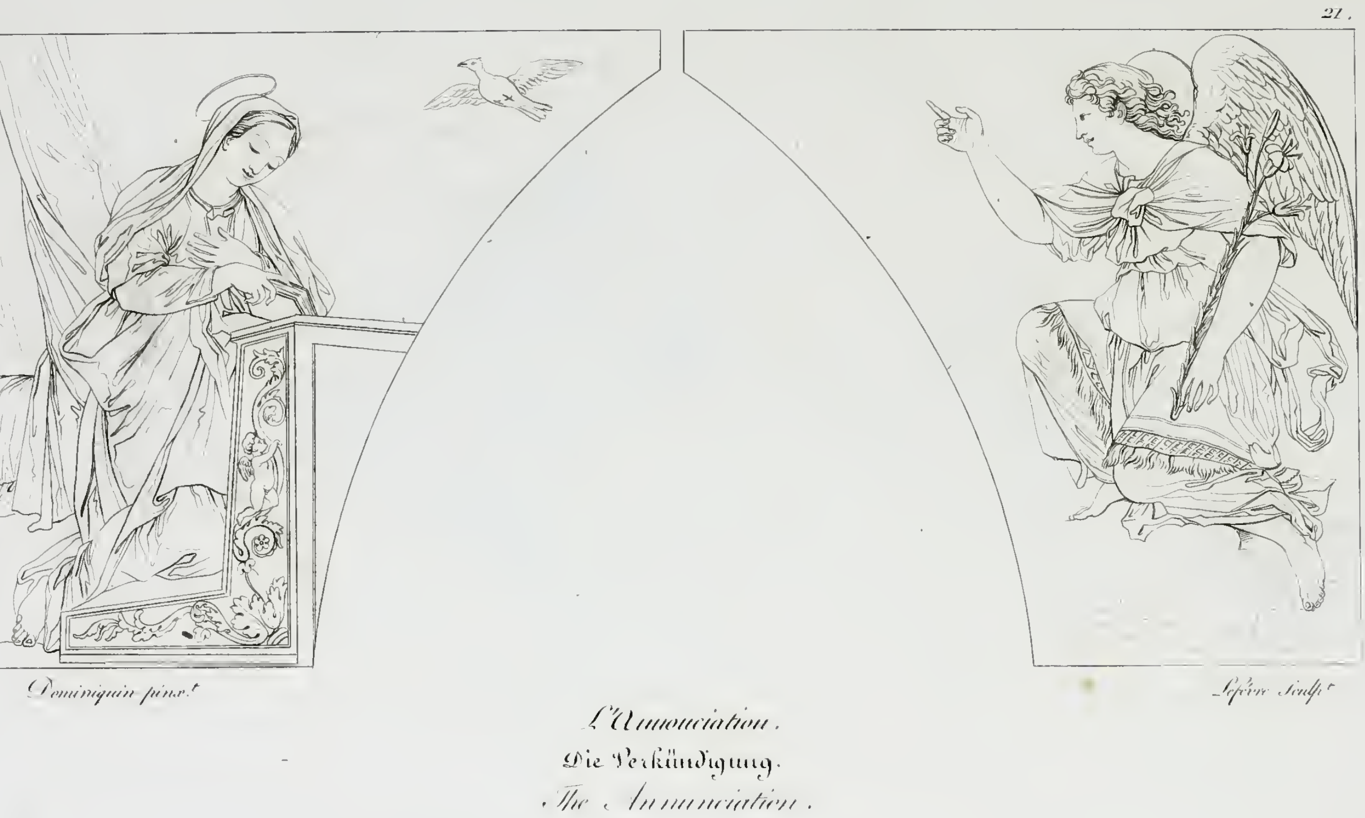
Dominquin pinx.t

S.t Jean Damascène.
S.t Johannes von Damascus.
S.t John Damascene.



M.me Coiny Sculp.t

S.t Athanase.
S.t Athanasius.
S.t Athanase.



Dominiquin pinx.t Lefèvre Sculp.t

L'Annonciation.
Die Verkündigung.
The Annunciation.

St Jean.

St Johannes. — St John.



Dominiquin pinx. Devilliers Sculp.

St Marc.

St Markus. — St Mark.

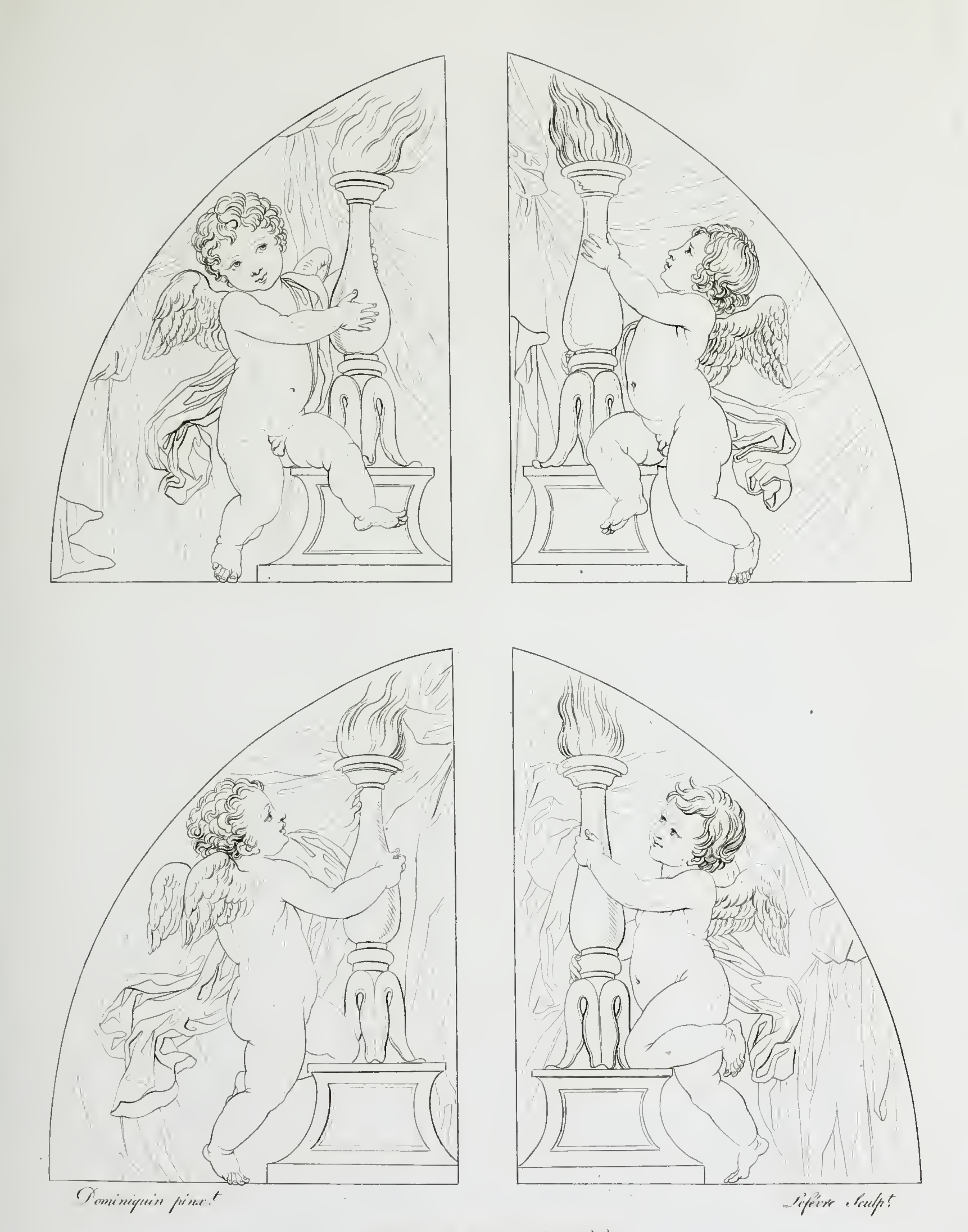
St. Mathieu.
St. Mathäus. — St. Mathew.





Dominiquin pinx.t Devilliers Sculp.t

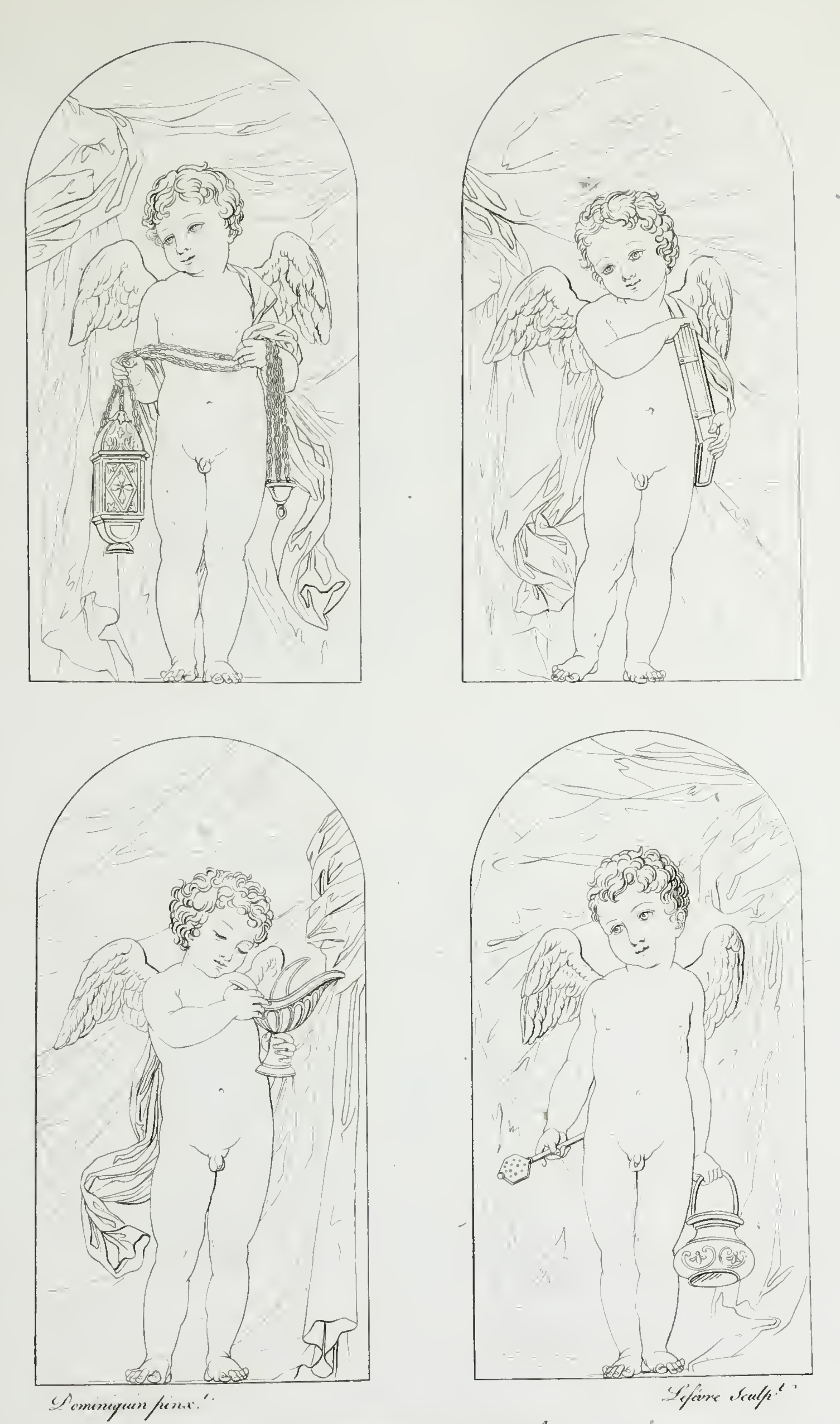
St. Luc.
St. Lucas. — St. Luke.



Dominiquin pinx.t

Lefevre Sculp.t

Anges tenant des Candélabres.
Engel welche Leuchter halten.
Angels holding Candelabras.



Dominiquin pinx.t Lefevre Sculp.t

Anges tenant divers Attributs.
Engel welche Mess-Geräthe halten.
Angels holding instruments of the Sacrifice of the Mass.

Le Père Eternel dans sa Gloire.
Gott Vatter in seiner Herrlichkeit.
The Almighty in his Glory.



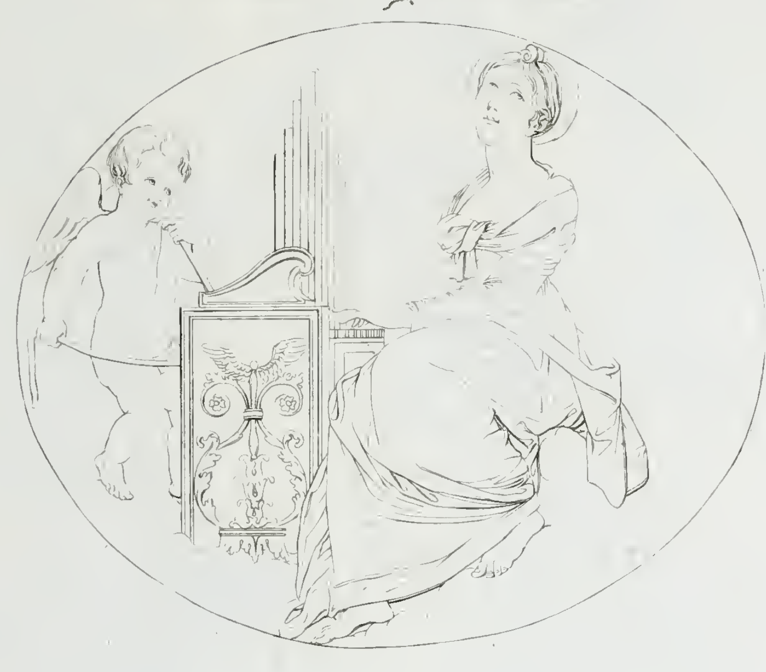


Dominiquin pinx.t Lefèvre Sculp.t

S.te Françoise Romaine.
Die H.ge Francisca aus Rom.
S.t Francis the Roman.

S.te Cécile.

Die H.ge Cecilia. — S.t Cecilia.





Dominiquin pinx.t Godefroy Sculp.t

S.te Agnès.

Die H.ge Agnes. — S.t Agnes.



Dominiquin pinx.t — Devilliers J.ne Sculp.t

Dieu reproche à Adam et Ève leur désobéissance.

Gott wirft Adam und Eva ihren Ungehorsam vor.

God upbraiding Adam and Eve with their disobedience.



Dominiquin pinx.t Devilliers J.ne Sculp.t

Dieu reproche à Adam et Eve leur désobéissance.

Gott wirft Adam und Eva ihren Ungehorsam vor.

God upbraiding Adam and Eve with their disobedience.





Domeniquin pinx.t Lefevre Sculp.t

Le Baptême de S.t Jerome.

Die Taufe des H.gen Hieronymus.

S.t Hierome's Baptism.



Dominiquin pinxt

Lefevre Sculpt

St. Jérome tenté par le Démon.

Der Hge. Hieronymus wird vom Teufel versucht.

St. Hierome's Temptation by the Devil.



Dominiquin pinx.t   Lefèvre Sculp.t

St. Jérome flagellé par l'Ange.
Hg.e Hieronymus wird von einem Engel gegeisselt.
St. Hierome being scourged by the Angel.



Dominiquin pinx.t Devilliers Sculp.t

La Communion de S.t Jérome.

Der H.ge Hieronymus empfängt das Abend-mahl.

S.t Hierome's Communion.



Dominiquin pinx.t Eleonore Lefevre Sculp.t

La Force. —— Die Stärke. —— Strength.



Dominiquin pinx.t Eleonore Lefevre Sculp.t

La Tempérance. — Die Mässigkeit. — Temperance.



Dominiquin pinx.t Eléonore Lefèvre Sculp.t

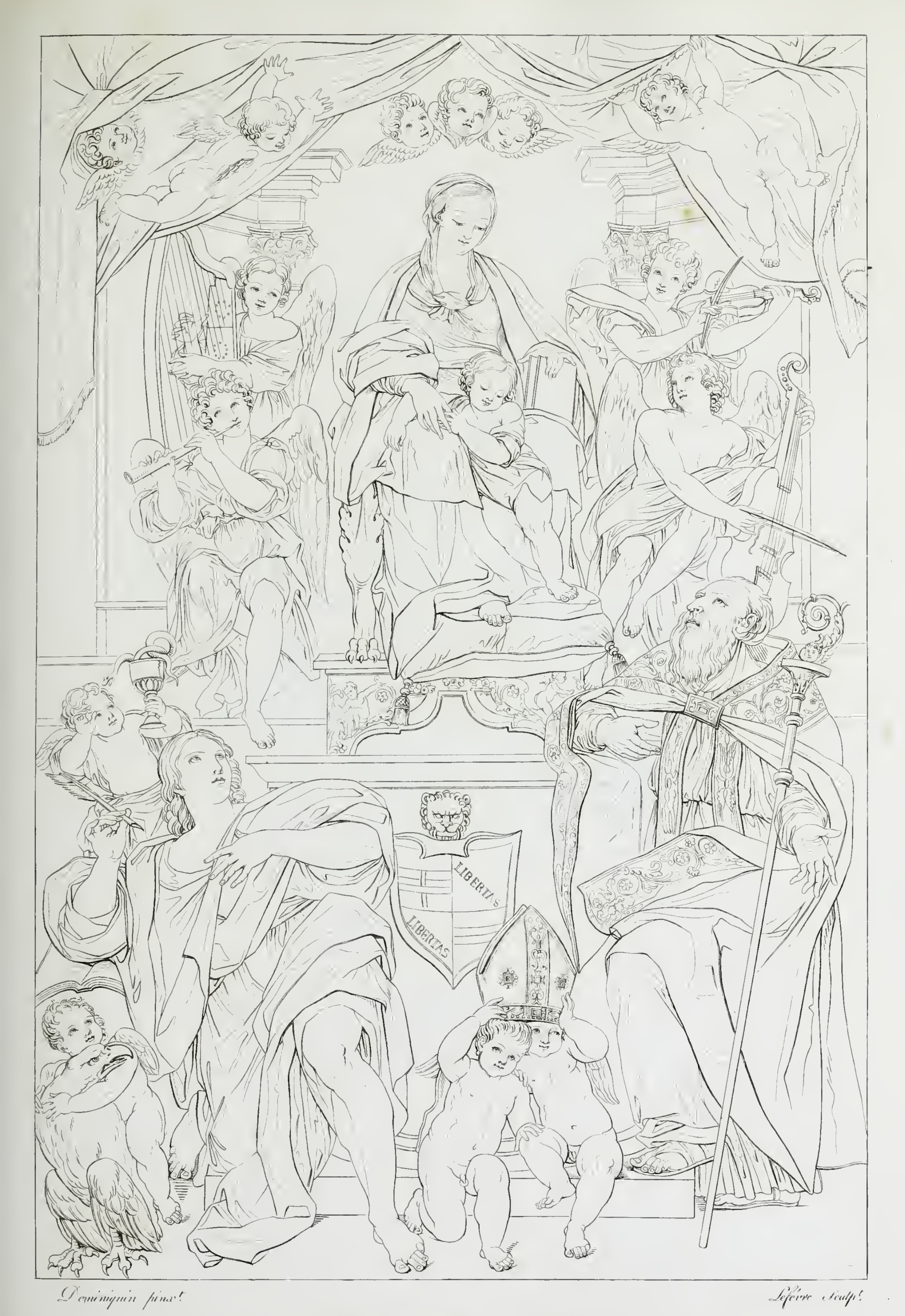
La Prudence. —— Die Klugheit. —— Prudence.



Dominiquin pinx.t

Eleonore Lefevre Sculp.t

La Justice. —— Die Gerechtigkeit. —— Justice.



Dominiquin pinx.t Lefèvre Sculp.t

La Vierge, S.t Jean et S.t Pétrone.
Die B.ge Jungfrau, S.t Johannes, S.t Petronius.
The blessed Virgin, S.t John and S.t Petrone.



L'Assomption de la Vierge.

Maria's Himmelfarth.

The blessed Virgin's Assomption.



Dominiquin pinx.t | Nitot Dufresne Sculp.t

Loth et ses Filles.
Loth und seine Töchter.
Loth and his Daughters.



Esther devant Assuérus.
Esther in Gegenwarth des Assuerus.
Esther before Assuerus.



David danse devant l'Arche.
David tanzt vor der Arche.
David dancing before the Ark.



Judith présente au peuple la tête d'Holopherne.
Judith zeigt dem Volk das Haupt Holophernes.
Judith showing Holopherne's head to the People.



Salomon sur son trône, avec sa mere Bethsabée.
Salomo auf dem Thron mit seiner Mutter Bethsabée.
Salomon sitting upon the Throne with his Mother Bethsabée.



Dominiquin pinx! Devilliers Sculp!

Enée enlève son père Anchise.

Eneas trägt seinen Vatter Anchises.

Eneas carrying his father Anchises.

Un Concert.

Ein Konzert — A Concert.



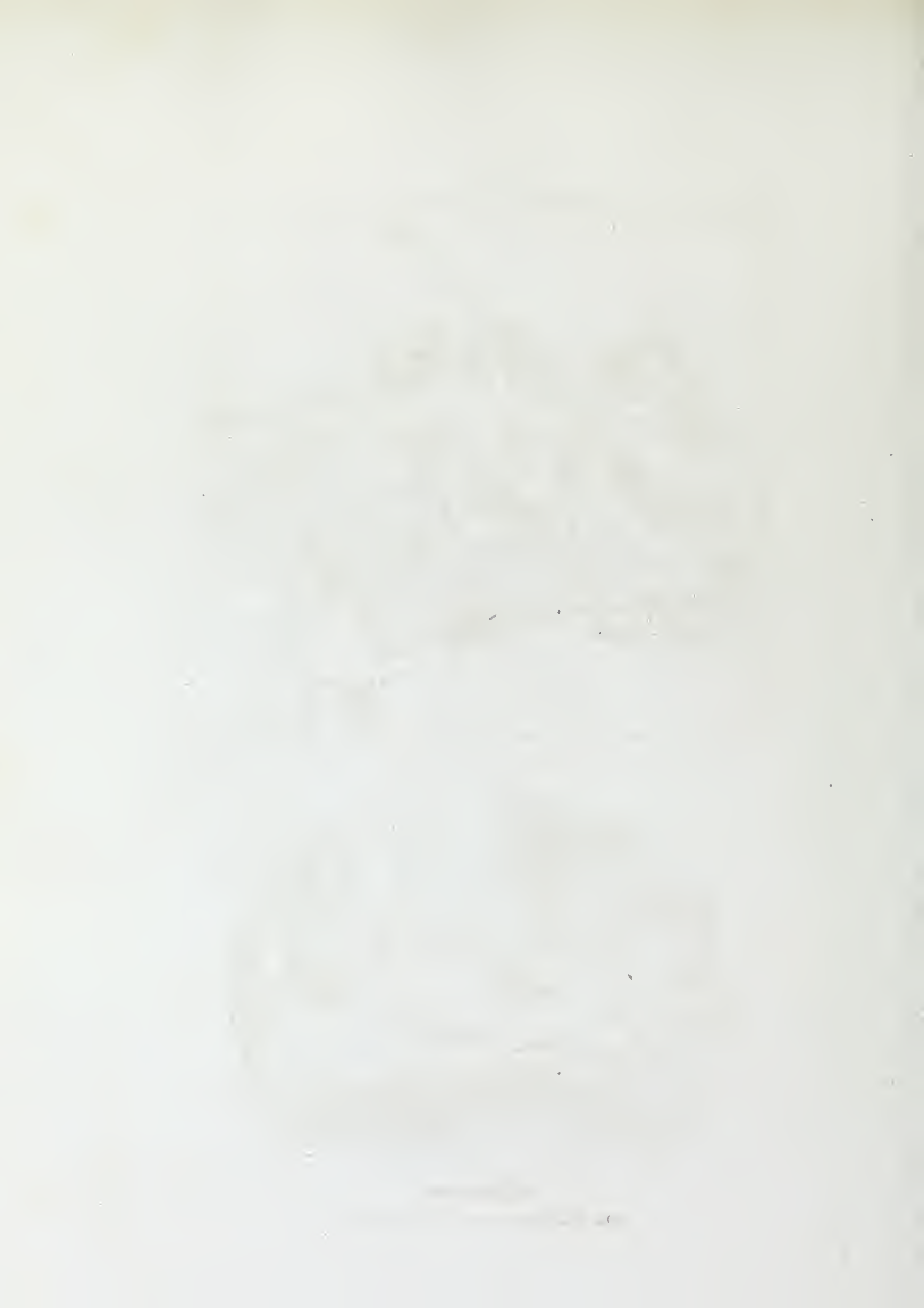


Dominiquin pinx.t

Mlle Le Favre Sculp.t

L'Enfant Jesus.

Das Kind Jesus —— Infant Jesus.





Dominiquin pinx.t — *Devilliers Sculp.t*

Ste. Agnès. — Die Hge. Agnes. — St. Agnes.



Dominiquin pinx.t — Boutrois Sculp.t

Le Martyre de S.te Agnès.

Märtyrer Tod der H.gen Agnes.

S.t Agnes's. Martyrdom.



Dominiquin pinx.t Devilliers jeune Sculp.t

Apollon tue le Serpent Python.
Apoll tötet die Schlange Pitho.
Apollo killing the Serpent Pitho.



Dominiquin pinx.t M. le Fevre Sculp.

Apollon tue les Cyclopes.
Apoll tötet die Cyklopen.
Apollo Killing the Cyclops.



Dominiquin pinx.t Devilliers Sculp.t

Midas puni par Apollon.
Midas bestraft durch Apoll.
Midas punished by Apollo.



Dominiquin pinx.t M.me Lefèvre Sculp.t

Daphné changée en Laurier.
Daphné in einen Lorbeer-Baum verwandelt.
Daphne changed into a Laurel.



Dominiquin pinx.t Mme Lefèvre Sculp.t

Cyparisse changé en Cyprès.

Cyparisse in einen Cypressen-Baum verwandelt.

Cyparisse changed into a Cypress.



Dominiquin pinx.t — *Gautier Sculp.t*

La tête et la lyre d'Orphée jettées dans l'Ebre

Der Kopf und die Leyer des Orpheus in den Ebro geworfen.

Orpheus's head and lyre thrown in the Ebro.



Dominiquin pinx.t Gautier Sculp.t

Apollon et Neptune s'unissent à Laomédon pour élever les murs de Troye.

Apoll und Neptun vereinigen sich mit Laomedon um Troya's mauern aufzubauen.

Apollo and Neptune uniting with Laomedon for erecting the walls of Troy.



Dominiquin pinx.t Gautier Sculp.t

Apollon garde les troupeaux d'Admète.

Apoll hütet die Heerden Admet's.

Apollo tending the flocks of Admete.



Dominiquin pinx.t — *Godefroy Sculp.*

Apollon tue Coronis.

Apoll tötet Coronis.

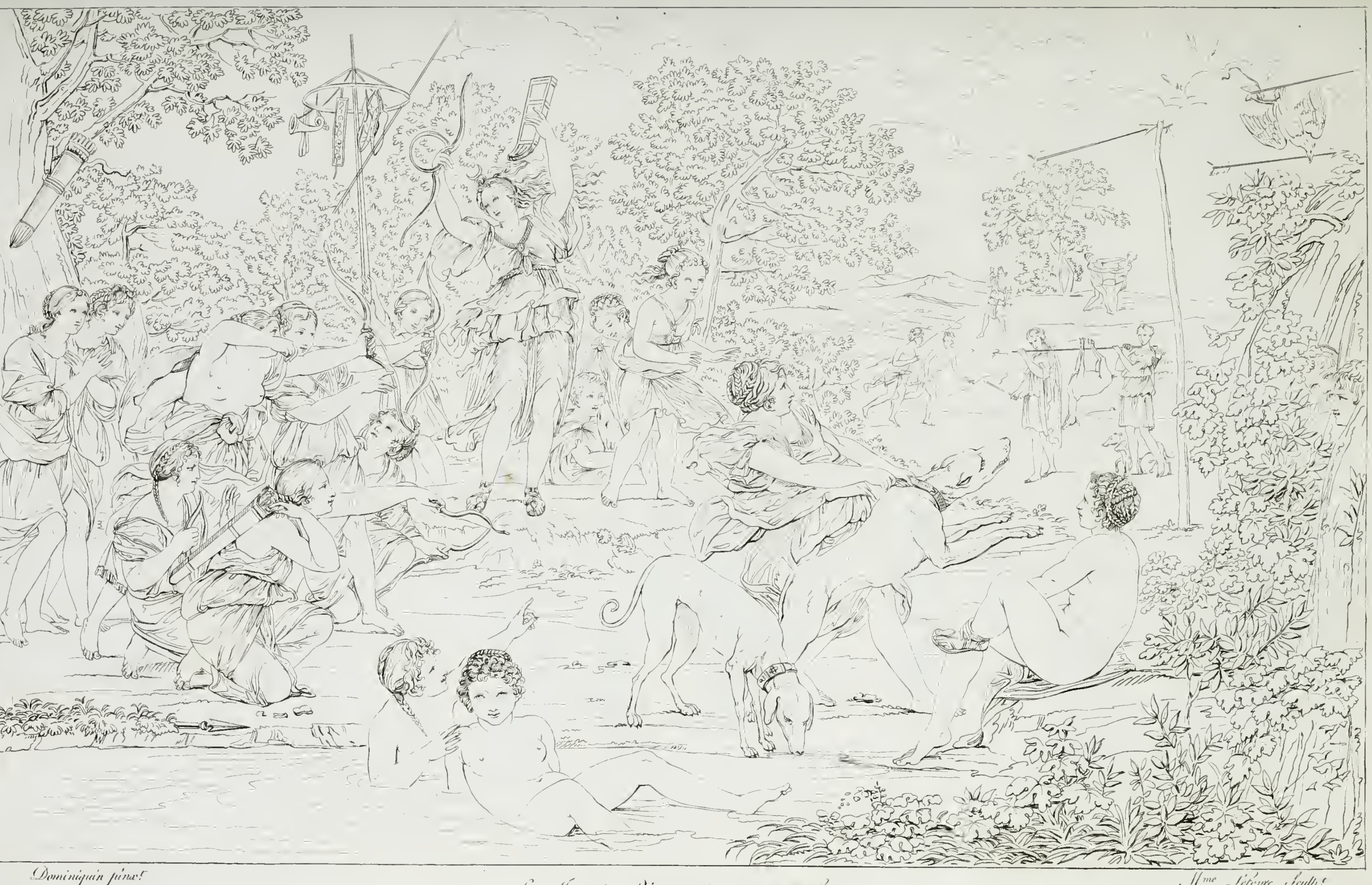
Apollo killing Coronis.

J. Vallot jeune Sculp.



Dominiquin pinx.t *Lefèvre Sculp.t*

Le Triomphe de l'Amour.
Der Triumph der Liebe.
The Triumph of Cupid.



Dominiquin pinx.t

Mme Lefevre Sculp.t

Les Jeux de Diane et de ses Nymphes.
Die Spiele der Diana und ihrer Nymphen.
The Games of Diana and her Nymphs.

VIES ET ŒUVRES

DES

PEINTRES LES PLUS CÉLÈBRES

DE TOUTES LES ÉCOLES;

RECUEIL CLASSIQUE,

CONTENANT

L'ŒUVRE complète des Peintres du premier rang, et leurs Portraits; les principales Productions des Artistes de 2e et 3e classes; un Abrégé de la Vie des Peintres Grecs, et un choix des plus belles Peintures antiques;

RÉDUIT ET GRAVÉ AU TRAIT,

D'APRÈS les Estampes de la Bibliothèque nationale et des plus riches Collections particulières;

PUBLIÉ PAR C. P. LANDON, Peintre, ancien Pensionnaire du Gouvernement à l'Ecole Française des Beaux-Arts à Rome, Membre de plusieurs Sociétés Littéraires, Éditeur des Annales du Musée.

A PARIS,

Chez L'AUTEUR, Quai BONAPARTE, N° 23.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AINÉ.

AN XII. — 1804.

AVIS
DE L'ÉDITEUR.

Encouragé par l'indulgence du public, qui a favorablement accueilli la première livraison de cet ouvrage, j'ai redoublé de soins pour diriger et perfectionner le travail de la seconde. Si l'exécution en est supérieure à celle du volume précédent, je dois cet avantage au zèle des différens artistes qui me secondent dans mon entreprise.

Lorsque j'annonçai que la collection des ouvrages du Dominiquin comprendrait environ deux volumes, j'étais loin de prévoir que l'Œuvre de ce maître dût offrir un assez grand nombre de compositions pour exiger un volume de plus. Depuis cette époque, non-seulement j'ai trouvé au Musée Napoléon, à la Bibliothèque nationale, et dans plusieurs Cabinets particuliers, la majeure partie des tableaux, estampes ou dessins qui m'ont servi de modèles, mais encore j'ai recueilli dans les auteurs français ou étrangers qui ont écrit sur les arts, et dans les Relations de divers voyageurs, une liste de tableaux du Dominiquin, peu connus, ou qui n'ont pas encore été publiés par la gravure.

Le troisième et dernier volume de l'Œuvre du

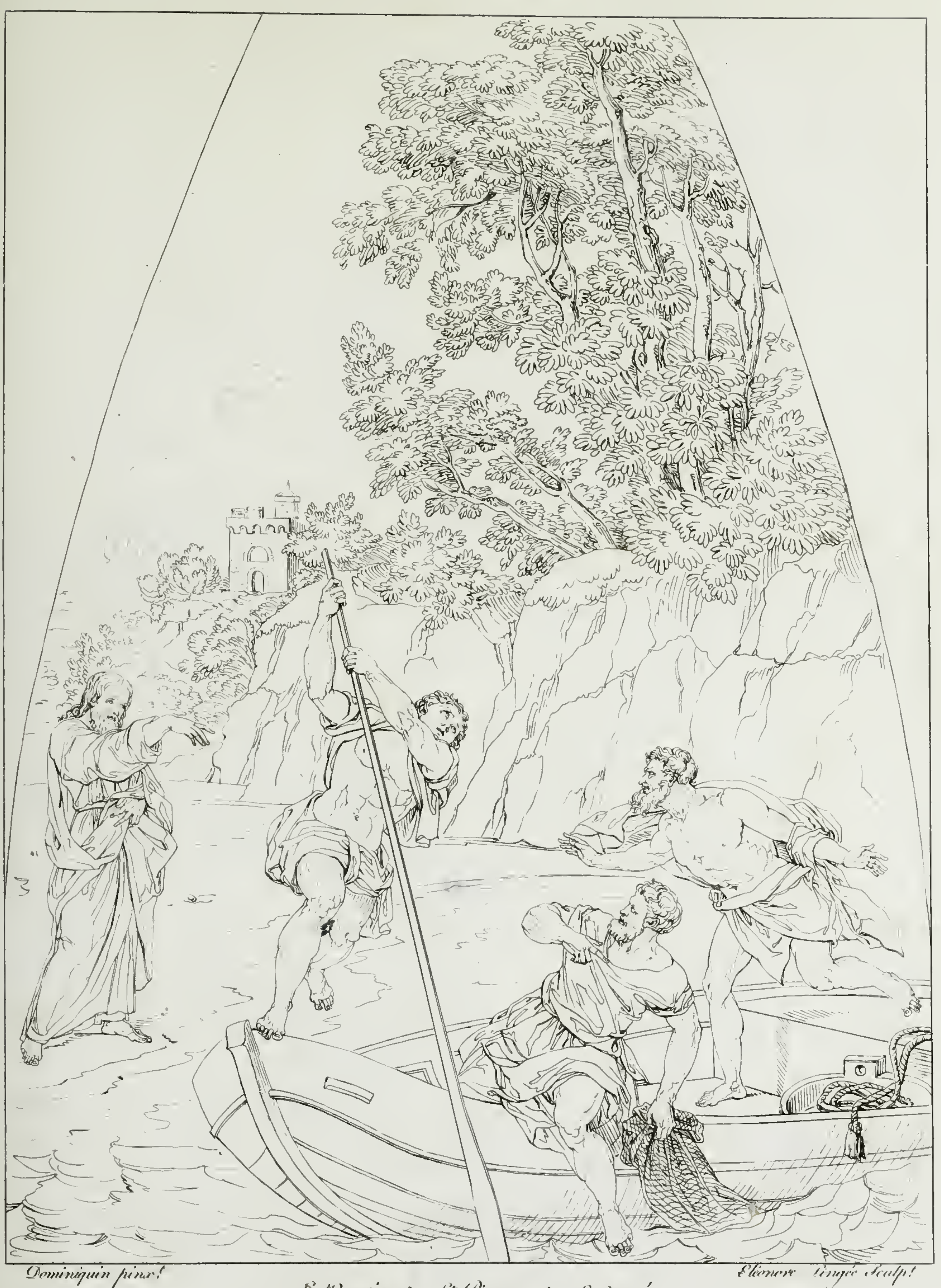
Dominiquin ne tardera pas à être publié; j'ai déja fait dessiner et graver d'avance un certain nombre de sujets, et l'on s'occupe actuellement en Italie des dessins de plusieurs morceaux inédits qui complèteront ce volume

En attendant sa confection, et afin que les Souscripteurs n'éprouvent pas de retard dans la publication de cet ouvrage, on mettra au jour, immédiatement après ce 2e volume de l'Œuvre du Dominiquin, le 1er de l'Œuvre de Raphaël (*). La variété dans les livraisons ne peut qu'être agréable aux amateurs, et ils approuveront d'autant plus ce mode de publication, qu'il est motivé par le desir de ne laisser échapper aucune des productions importantes des peintres du premier rang.

Le 2e volume de l'Œuvre du Dominiquin contient 48 planches simples et 12 doubles, comptées pour 24. Ces dernières sont numérotées 61, 62, 63, 71, 96, 97, 111, 113, 114, 115, 118 et 119.

(*) Le premier volume de l'Œuvre de Raphaël, paraîtra le premier prairial an 12; il contiendra entre autres sujets, la Transfiguration, les sept fameux Cartons dits *d'Hamptoncourt,* l'Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament en cinquante-deux tableaux à fresque, dits *Loges du Vatican.* On trouvera dans le deuxième volume, l'Histoire de Psyché en trente-deux pièces, l'École d'Athènes, la Dispute du Saint-Sacrement, le Parnasse, la Punition d'Héliodore, l'Incendie *del Borgo,* Attila, le Miracle de Bolsène, et les autres célèbres tableaux qui forment la Collection connue sous le nom de *Salles du Vatican,* etc., etc.

SUITE
DE
L'ŒUVRE DU DOMINIQUIN.



Dominiquin pinx.t Eléonore Lingée Sculp.t

La Vocation de S.t Pierre et de S.t André.
Die Berufung des H.gen Peters und des H.gen Andreas.
The calling of S.t Peter and S.t Andrew.



Dominiquin pinx.t Duval del.t

La Flagellation de S.t André.

Die Geisselung des Heil.n Andreas.

The Scourging of S.t Andrew.



Dominiquin pinx.t

Dague Sculp.t

St André conduit au Martyre.

Der hl.e Andreas wird zum Märtyrertod geführt.

St Andrew conducted to Martyrdom.



Dominiquin pinx.t Eléonore Lingée Sculp.t

S.t Luc.

S.t Lucaa.

S.t Luke.



Dominiquin pinx.t Eléonore Lingée Sculp.t

St. Matthieu.
St. Matthäus.
St. Matthew.



Dominiquin pinx.t   Eléonore Lingée Sculp.t

S.t Marc.

S.t Marcus.

S.t Mark.



Dominiquin pinx.t   Eléonore Lingée Sculp.t

S.t Jean.
S.t Johannes.
S.t John.



Dominiquin pinx.t Ebrard del.t

La Charité.
Die Mildthätigkeit.
Charity.

La Contemplation.
Die Betrachtung.
Contemplation.

Dominiquin pinx.t

La Foi.
Der Glaube.
Faith.



Ebrard del.t

La Force.
Die Stärke.
Strength.

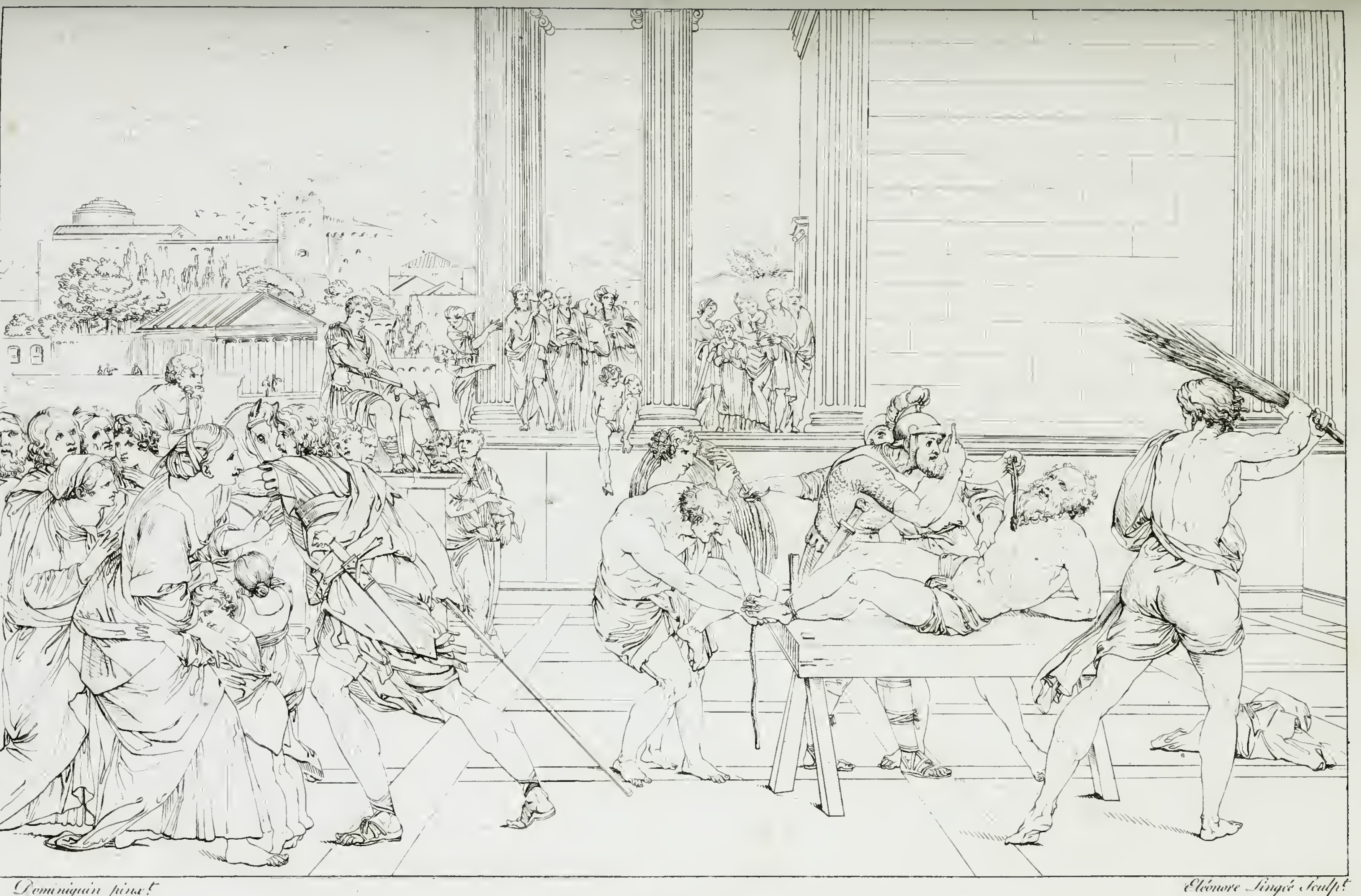


Dominiquin pinx.t

La Pauvreté volontaire.
Die Freiwillige Armuth.
Voluntary Poverty.

Ebrard del.t

La Religion.
Die Religion.
Religion.



Dominiquin pinx.t

Eléonore Lingée Sculp.t

La Flagellation de S.t André.

Die Geisselung des hl.en Andreas.

The Scourging of S.t Andrew.



Dominiquin pinx.t — *Ebrard del.t*

La Glorification de S.t André.

Die Aufnahme des Andreas unter die Heiligen.

Glorification of S.t Andrew.

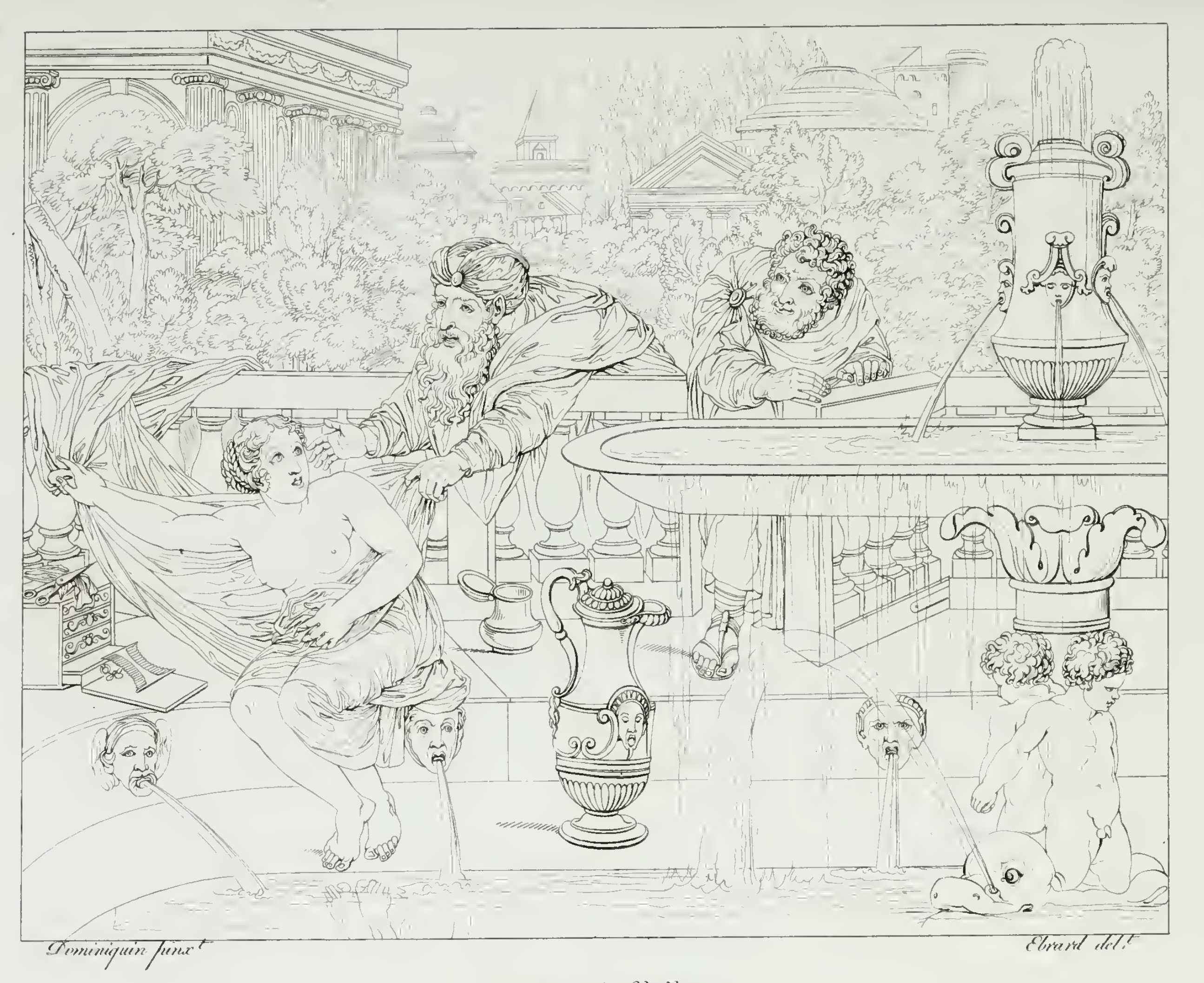


Dominiquin pinx.t Elvard del.t

S.t Jean montre le Messie.

S.t Johannes zeigt den Messias.

S.t John shewing the Messiah.



Dominiquin pinx.t *Ebrard del.t*

Susanne et les Viellards.
Susanna und die Greise.
Susannah and the Elders.



Dominiquin pinx.t   Eléonore Lingée Sculp.t

Susanne et les Viellards.

Susanna und die Greise.

Susannah and the Elders.



Dominiquin pinx.t Ebrard del.t

Latone allaite Diane et Apollon.
Latona närbt an ihrer brust Diana u Apollo.
Latona suckling Diana & Apollo.



Dominiquin pinx.t *Ebrard del.t*

Pan offre à Diane la dépouille de ses troupeaux.
Pan bietet der Diana die Hæute seiner Heerde an.
Pan offering to Diana the fleeces of his flocks.

Dominiquin pinx.t

Evrard del.t

Diane délivre un Berger.

Diana befreyet einen Hirten.

Diana rescuing a Shepherd.



Dominiquin pinx.t Ebrard del.t

Diane et Endymion.
Diana und Endymion.
Diana & Endymion.



Dominiquin pinx.t Eléonore Lingée Sculp.t

Diane change Actéon en Cerf.
Diana verwandelt den Acteon in einen Hirsch.
Diana transforming Actæon into a Stag.



Dominiquin pinx.t Eléonore Lingée Sculp.t

Diane soustrait Iphigénie à la mort.

Diana entziebet Iphigenia dem Tode.

Diana delivering Iphigenia from Death.









Dominiquin pinx.t Ebrard del.t

Génies avec les Attributs de Diane.
Genien mit den Sinnbildern der Diana.
Cupids with the Attributes of Diana.



Dominiquin pinx.t *Boutrois Sculp.t*

L'Ange Gardien.
Der Schutz-Engel.
The Guardian Angel.



Dominiquin pinx.t — *Duval Sculp.t*

David chante les Louanges du Seigneur.

David singt das Lob des Herrn.

David singing the Praises of God.



Dominiquin pinx.^t — *Eléonore Lingée Sculp.^t*

Communion de la Madeleine.

Magdalene empfængt das Abendmahl.

The Communion of Mary Magdalen.



Dominiquin pinx.t — Ebrard del.t

St. Pierre délivré de prison par un Ange.

St. Petrus durch einem Engel, aus dem gefägnis befreyet.

St. Peter delivered from prison by an Angel.

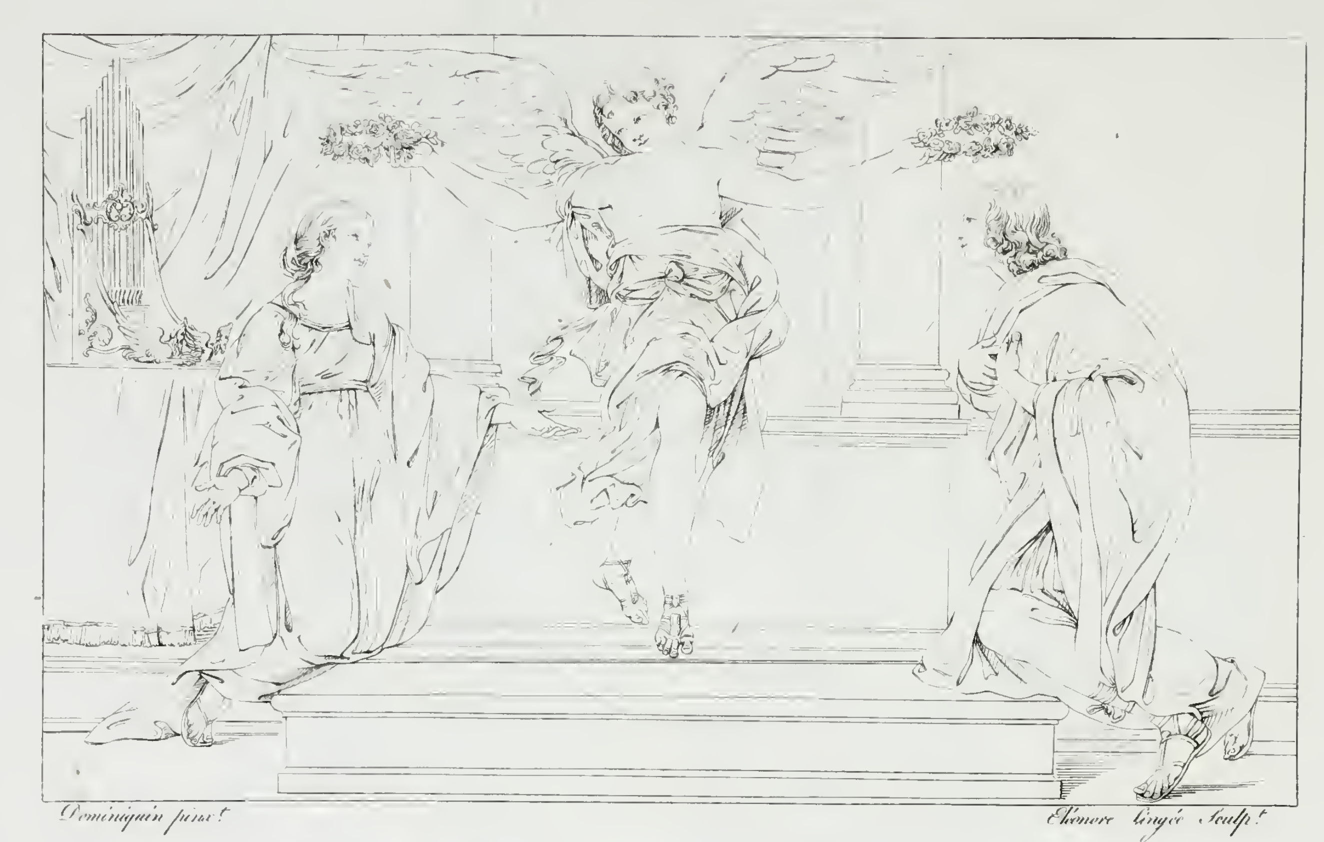


Dominiquin pinx.t Eléonore Lingée Sculp.t

Le Ravissement de S.t Paul.

Die Entzückung des hgen. Paulus.

The Rapture of S.t Paul.



Dominiquin pinx.t Eléonore Lingée Sculp.t

Un Ange présente des Couronnes à S.te Cécile et à S.t Valerian.

Ein Engel bietet der H.gen Cécilia und dem H.gen Valerian Kronen dar.

An Angel offering Crowns to S.t Cécilia & S.t Valerian!



Dominiquin pinx.t Eléonore Lingée Sculp.t

S.te Cécile.

S.t Cecilia.

S.t Cecilia.



Dominiquin pinx.t — Eléonore Lingée Sculp.t

Ste Cécile.

St Cecilia.

S. Cecilia.



Dominiquin pinx.t Devilliers l'aîné Sculp.t

S.t Jérome.
S.t Hieronimus.
S.t Jerom.



Dominiquin punx.t Eléonore Lingée Sculp.t

S.t François.
S.t Francisca.
S.t Francis.

74



Dominiquin pinx.t Boutrois Sculp.t

La Vierge présente l'Enfant-Jésus à St. Antoine de Padoue.

Die Hgl. Jungfrau bietet dem Hgl. Antonius von Padua das Kind Jesus dar.

The Virgin presenting the Infant Jesus to St. Anthony of Padua.



Dominiquin pinx! Dague Sculp.

Martyre de deux Saints.
Der Märtyrer tod zweyer Heiligen.
Martyrdom of two Saints.



Dominiquin pinx.t

Dague Sculp.t

S.t Janvier apparaît aux Napolitains pendant une éruption du Vésuve.

Der hl.e Januarius erschein den Neapolitanern während dem ausbruch des Vesuvs.

S.t Januarius appearing to the Neapolitans during an eruption of Vesuvius.



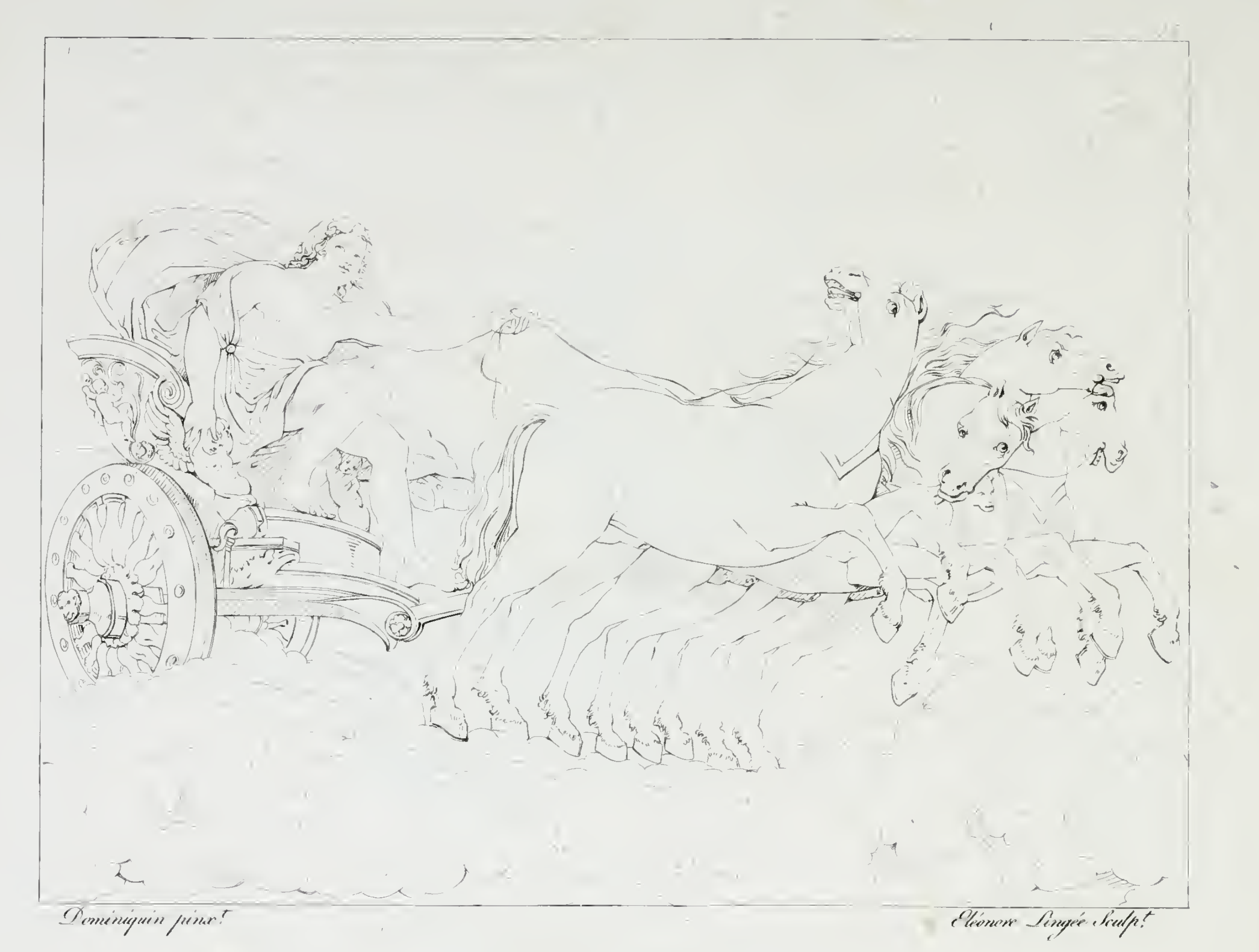
Dominiquin pinx.t

Eléonore Lingée Sculp.t

Plafond du Palais Costaguti.

Das Deckenstück des Pallastes Costaguti.

Cieling-piece of the Palace Costaguti



Dominiquin pinx.t   Eléonore Lingée Sculp.t

Apollon sur son Char.

Apollo auf einem Wagen.

Apollo in his Car.



Dominiquin pinx.t — *Eléonore Lingée Sculp.t*

Le Temps fait triompher la Vérité.

Die Wahrheit siegt mit der Zeit.

Time causing Truth to Triumph.





Dominiquin pinx.t

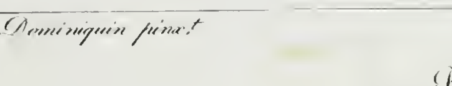
Eleonore Lingee Sculp.t

Enfans ailés avec les Attributs d'Apollon.
Beflügelte Kinder mit den Sinnbildern des Apollo.
Cupids with the Attributes of Apollo.



Dominiquin pinx.t

Eléonore Lingée Sculp.t



Enfans ailés avec divers Attributs

Beflügelte Kinder mit verschiedenen Sinnbildern.

Cupids with divers Attributes.



Dominiquin pinx.t Dague Sculp.t

L'Annonciation.

Die Verkundigung Maria.

The Annonciation.



Dominiquin pinx.t Dague Sculp.t

La Nativité.

Die Geburt Christi.

The Nativity.



Dominiquin pinx.t Eléonore Lingée Sculp.t

La Sainte Famille.
Die heilige Familie
The Holy Family.



Dominiquin pinxᵗ Ebrard del.

La Sainte Famille.
Die heilige Familie.
The Holy Family.



Dominiquin pinx! — Eléonore Lingée Sculp

Jesus chez Marthe et Marie.
Jesus bey Martha und Maria.
Jesus at the houze of Martha & Mary.



Dominiquin pinx.t Eléonore Lingée Sculp.t

Jesus-Christ au Jardin des Oliviers.

Jesus im Garten am Oehlberg.

Jesus Christ in the Garden of Olives.



Dominiquin pinx.t Eléonore Lingée sculp.t

Le Couronnement d'Epines.
Die Dornen Krönung.
The Crowning with Thorns.



Dominiquin pinx.t Boutrois Sculp.

Jesus-Christ portant sa Croix

Jesus tragt das Kreutz.

Jesus Christ bearing his Cross.



Dominiquin pinx.t Devilliers l'aîné Sculp.

L'Assomption.
Die Himmelfahrt der Jungfrau Maria.
The Assomption.



Timoclée devant Alexandre.
Timoclea vor Alexander.
Timoclea before Alexander.



Dominquin pinx.t Devilliers l'ainé Sculp.t

Narcisse.

Narcissus.

Narcissus.



Dominiquin pinx^t. Devilliers jeune Sculp^t.

Hercule tue Cacus.
Hercules tödtet den Cacus.
Hercules killing Cacus.



Dominiquin pinx.t Devilliers jeune sculp

Combat d'Hercule et d'Achéloüs.

Kamps des Hercules mit Achelous.

The conflict between Hercules & Acheloüs

Dominquin pinx^t

Eléonore Lingée Sculp^t

La mort d'Hyacinthe.
Der tod des Hyacinthus.
The death of Hyacinthus.



Dominiquin inv. Devilliers l'ainé Sculpt.

Bain de Nymphes.
Bad der Nymphen.
Nymphs bathing.



Dominiquin pinx.t | Eléonore Lingée Sculp.

Scène Champêtre.
Eine ländliche Szene.
Rural Wiew.



Dominiquin pinx.t Devilliers jeune Sculp.t

St. Jérome dans le désert.
St. Hieronimus in der Wüste.
St. Jerom in the wilderness.



Dominquin pinx.t Devilliers jeune Sculp

La Fuite en Egypte.
Die Flucht nach Egypten.
The Flight into Egypt



Dominiquin inv. Devilliers jeune Sculp.

Vue des Environs de Rome.
Ansicht der gegenden von Rom.
View in the environs of Rome.

